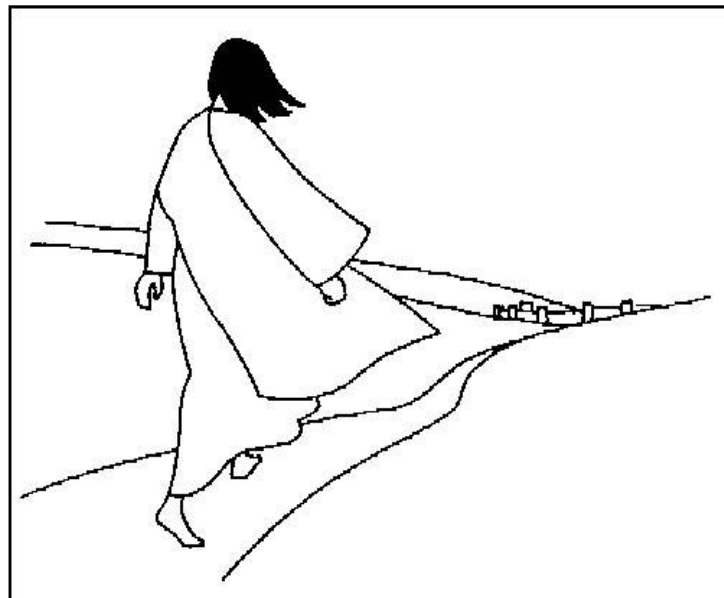


Germain Coupet

LE FILS DE LA MÈRE

Mystère en trois actes



Mai 2013

Personnages :

- **Jésus** (romain maigre)
- **Marie, sa mère** (*italique maigre*)
- **Marie de Magdala** (***italique gras***)
- **Marie de Magdala et Judas (hors scène)** [**romain gras entre crochets**]

L'action se passe à Nazareth, dans la maison de Marie, avant le dernier voyage de Jésus à Jérusalem.

Pièce unique meublée pauvrement d'une banquette basse, de coussins, de tapis.

Pots, cruches, assiettes, gobelets en terre. Vasque basse et linge pour le lavement des pieds.

Ustensiles de couture : aiguille, fil.

Côté droit : porte donnant sur une rue.

Côté gauche : porte donnant sur la cour intérieure (accès aux réserves et à l'atelier)

Jésus - barbe et cheveux longs - porte une tunique rouge et des sandales.

Marie sa mère a les cheveux serrés sous un voile.

Marie de Magdala a de longs cheveux qui tombent sur les épaules.

ACTE I

Scène 1

- Paix à toi, mère, je te salue !
- *Paix à toi, mon fils ! ... Bienvenue en ce jour béni ! Entre dans la maison de ton enfance !*
- Merci, mère !
- *Comme tu as maigri ! Viens que je te serre contre mon cœur...!*
- Tu es heureuse de me revoir, mère...
- *Oui, mon fils ! L'Eternel soit loué ! Viens donc t'asseoir quelques instants à la place qui est la tienne, celle du fils aîné, qui a remplacé un jour le père...*
- Merci, mère, mais j'ai très peu de temps... Mes amis m'attendent au dehors...
- *Comme toujours, quand tu viens ici...*
- Ils ne me laissent guère de liberté, il est vrai !
- *Oublie-les un instant, mon fils...*
- Mère...
- *Oui, mon fils...*
- Je voulais te demander si tu accepterais cette année de partir avec nous vers Jérusalem pour la Pâques...
- *Ô mon fils, je suis bien vieille désormais pour un tel voyage... Je serai une charge pour vous tout au long du chemin...*
- Mais nous t'entourerons pour atténuer tes fatigues. Jean, que tu aimes bien, et moi-même, et Ma...
- *Non, Jésus, je me suis habituée à vivre seule, sans presque jamais sortir d'ici, surtout depuis que tes frères et tes sœurs ont tous quitté la maison... Je n'ai plus la force de marcher des jours et des jours...*
- Mère, il serait bon pour toi que tu accomplisses au moins encore une fois ce pèlerinage...
- *Peut-être... Mais en te voyant sur le seuil, à l'instant, mon cœur a espéré que tu allais demeurer quelques jours ici, comme tu l'avais déjà fait....*
- Je suis triste pour toi, mère, mais nous ne pouvons exaucer ton vœu. Nous ne faisons que passer, en route vers la Judée. Tu le sais, être à temps à Jérusalem pour la Pâques est un devoir pour tous ceux de notre peuple qui en ont la force, et je crois que tu en es encore capable !
- *Oh ! mes forces ont diminué depuis ton dernier passage... Mais c'est toi qui décides, mon fils...*
- Oui, mère, je ne peux rester auprès de toi que quelques heures...
- *Alors il te faut manger avant ce long chemin. C'est l'heure du repas. Tu vas bien le partager avec moi, pour une fois...*
- Je leur ai dit d'aller acheter de la nourriture, et de m'attendre près de la synagogue...
- *Reste un peu avec moi, je t'en prie. S'ils ne te voient pas revenir, ils mangeront seuls...*
- Tu souhaites que je te donne aussi cette joie, mère...
- *Oui, mon fils. Mais je n'ai donc que peu de choses à t'offrir, puisque je ne t'attendais pas Veux-tu goûter à cette galette que j'ai pétrie ce matin, et à ce seul poisson qui me reste ?*
- Que vas-tu prendre toi-même, en ce cas ?
- *J'ai des olives et des figues, c'est bien suffisant, à mon âge...*
- Merci, mère.

- ...
- Ton pain est toujours aussi délicieux...
- *Ton compliment est affectueux...*
- Il est sincère, aussi... J'aime à te retrouver comme tu étais jadis...
- *Prends encore ce qu'il te faut dans cette corbeille.*
- Merci, mère.
- ...
- ...
- *Veux-tu que j'aie te chercher un peu de vin ?*
- Ne te dérange pas, mère...
- *Il est au frais, tu sais bien, juste derrière...*
- Alors, j'en boirais volontiers...
- ...
- ...
- *J'ai juste tiré cette petite cruche pour toi, cela te suffira-t-il ?*
- Oui, mère, j'aime le vin, mais toujours en petite quantité...
- *... Sais-tu d'où il vient, celui-ci ?*
- De Cana, peut-être ?
- *Bien sûr. Tu n'as pas oublié...*
- Non, mère, c'était juste avant mon départ...
- *Depuis, ils m'en apportent chaque année, et je n'en manque jamais...*
- C'est une famille généreuse, et un excellent vignoble...
- *Rends-tu visite à ta cousine lorsque vous passez par Cana ?*
- Oui, mère, cela est arrivé... Mais une fois, elle allaitait un enfant, et a refusé de nous donner à boire, nous traitant de vagabonds et d'ivrognes. Depuis, nous passons notre chemin...
- *Ah, elle ne t'avait pas reconnu, tu as tellement changé !*
- Je ne crois pas, car elle m'a bien appelé cousin... Nous avons dû la surprendre...
- *Certainement... C'est dommage... C'était une femme faite pour toi...*
- Mère, à chaque fois que je viens te voir...
- *... ce n'est pas très souvent...*
- tu me parles d'elle. Moi, j'ai oublié, je ne sais même plus son nom...
- *Pourtant, le jour de ses noces, tu ne la quittais pas des yeux...*
- Tu avais remarqué cela, mère...
- *Oui, et tu as été le premier à t'apercevoir qu'il n'y avait plus de vin...*
- Non, c'est toi, qui m'as fait cette remarque.
- *Tu as sans doute raison... Et tu m'as dit qu'il ne s'agissait pas de ton affaire, n'est-ce pas ?*
- Oui, mère, je n'étais pas l'échanson, ce jour-là...
- *Et pourtant, tu as fait ce qu'il fallait. J'étais à tes côtés, j'ai tout vu et tout entendu, mais je n'ai rien compris. Ce n'est qu'après...*
- Je ne voulais pas que la fête soit gâchée. J'avais vu que ses yeux se troublaient sous son voile, pressentant un incident. Et j'avais encore soif, moi-même...

- *Cette dernière raison n'était pas la principale...*
- Il est vrai... Alors, je n'ai pas réfléchi. Je l'ai simplement voulu très fort. Et tout s'est passé un peu à mon insu... L'eau a été puisée, les jarres remplies, et le vin tiré... Et tout le monde a trouvé qu'il était fameux...
- *En tous cas, tu as très bien fait, ce jour-là... Mais pourquoi n'as-tu pas suivi nos conseils d'épouser cette femme ? Joseph ton père n'était déjà plus parmi nous, mais il avait envisagé cette union avec faveur... La famille de Cana me l'avait suggéré, et elle-même m'avait dit en secret sa fierté de devenir un jour ton épouse. Mais tu as refusé...*
- Mère, pourquoi évoquer encore ce projet, et tout ce passé ? Dès cette époque, je savais qu'il me fallait me libérer de ces convenances toutes faites, et quitter ce village, et la Galilée...
- *Pourtant, un Maître comme toi qui enseigne dans les synagogues, et même au Temple, devrait déjà être marié...*
- Oui, mère, on m'en blâme parfois, en effet. Mais il en est mieux ainsi... Je me suis fait eunuque, en quelque sorte...
- *Mais des femmes, venues d'on ne sait où, te suivent...*
- ... mais je ne hais pas les femmes ! Certaines m'aiment sincèrement, comme une sœur aime un frère, et un Maître. Elles sont donc mes sœurs, et mes disciples. Pourquoi les renverrais-je ? Je te prie, ne m'adresse pas encore aujourd'hui les mêmes reproches que j'entends partout, toi, ma mère, la plus chère de toutes les femmes !
- *Soit, mon fils.*
- ...
- *Le trouves-tu bon, ce vin ?*
- Il me réjouit le corps et le cœur. Tu les remercieras de ma part.
- *Je n'y manquerais pas, mon fils.*
- ...
- ...
- *Veux-tu encore prendre d'autres nourritures ?*
- Non, mère, je te remercie, je mange peu, tu sais...

Scène 2

- Mère, tu ne m'as pas encore dit si tu allais nous accompagner à Jérusalem...
- *Je t'ai dit ma fatigue... Mais laisse-moi le temps de réfléchir, si tu veux bien...*
- Oui, mais il nous faut partir au plus tard demain matin de bonne heure, si tu viens avec nous...
- *J'ai donc encore jusqu'au coucher du soleil pour me décider...*
- Soit, nous t'attendrons ...
- *Mon fils, je voudrais tant partager tes soucis !*
- Je reconnais bien là l'amour inquiet d'une mère...
- *Je suis très inquiète, en effet, après tout ce que j'entends dire...*
- Rassure-toi. Il ne m'arrive rien de grave. Simplement, ma vie se déroule tout autrement que celle des autres, voilà tout...
- *Mais je suis aussi très fière de toi, mon fils, Prophète en Israël !*
- C'est vrai que tu as été l'une des premières à croire en moi...
- *Une mère fait toujours confiance à son enfant, même si son souci pour lui ne la quitte jamais, jusqu'à la mort, sans doute !...*
- Pour le moment, tu es là, devant moi, bien vivante, et moi aussi !...
- *Alors, peux-tu me dire, en ces rares instants où tu es seul avec moi, pourquoi tu as tant d'ennemis, et qui te veulent tant de mal ?*
- Oh, il y a eu quelques incidents qu'ils ont habilement exploités, et que l'on t'a rapportés sans doute en les exagérant. En vérité, je n'ai jamais cherché à provoquer les puissants, mais à les faire réfléchir, au sujet de la Loi, des rites, du péché, de l'argent ...
- *Mais, à ce que je sais, à chaque fois, tu as parlé ou agi en t'opposant à nos règles...*
- Oui, mais comment faire autrement pour montrer qu'elles ne sont que de simples guides, et non pas des carcans ?
- *Au sujet du Sabbat, par exemple... N'est-ce pas Moïse, sur l'ordre de l'Eternel, qui l'a institué pour notre bien ?*
- Tu as raison. Et il est bon que tout un peuple, âpre au gain, comme le nôtre, et affairé du matin au soir à son travail, consacre au moins un jour par semaine au repos et à la prière. Mais le mieux ne serait-il pas qu'à chaque instant que nous vivons, nous prenions en nous-mêmes ce recul par rapport aux besognes quotidiennes, au lieu de penser sans cesse à nos petits et grands soucis ? N'est-ce pas ce que tu fais naturellement, ici, ma mère, en magnifiant sur tes lèvres le Seigneur, tout en pourvoyant aux soins de ta maison ?
- *Oui, mais le Sabbat est encore plus sacré... Pourquoi as-tu laissé tes disciples cueillir puis manger des épis de blé dans un champ le jour du Seigneur, alors que tout travail nous est interdit ?*
- Mais pourquoi certains m'en font-ils si férocement le reproche, au point de ne plus écouter ce que je dis par ailleurs, et qui les dérange si fort ? La morale qui m'est opposée est toute de circonstance : oui, il est licite d'aller chercher une brebis tombée dans un fossé le jour du sabbat, et non, il m'est interdit de soigner un homme ce même jour. Comprenez qui pourra, comme je le dis parfois !
- *Je n'approuve pas ceux qui t'ont condamné pour ce que tu as fait de bien ce jour-là, mon fils...*
- Il est vrai que l'on me demande souvent de soigner quelqu'un le septième jour.... Peut-être parce que les foules y sont rassemblées autour des synagogues, où je me rends, naturellement... Une fois, j'ai imposé les mains à une femme qui se tenait courbée depuis dix-huit ans, et elle s'est enfin redressée. Ce n'est pas moi qui avais choisi de le faire ce jour-là, par plaisir, pour provoquer... Elle était simplement là, à implorer secrètement mon aide... Mais on a beaucoup murmuré encore contre moi, surtout le chef de la synagogue...

- *Je partage en effet ta colère sur ce point.*
- Alors, mère, je te le redis haut et fort, car je sais que toi tu peux le comprendre : le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ! Sinon, nous emprisonnons notre Foi dans un rituel stérile...
- *Sans doute as-tu raison de dénoncer nos excès...*
- ...
- *Je me fais un autre souci à ton sujet, mon fils...*
- Dis-le, mère...
- *Pourquoi t'affiches-tu si facilement à table avec des personnages de mauvaise réputation, comme des collecteurs d'impôts, cupides et sans scrupules ?*
- Ton jugement est hâtif, mère. Matthieu, que tu connais, car il me suit presque depuis le début, percevait en effet les taxes à Capharnaüm, quand je lui ai demandé de venir avec moi. Il a alors tout abandonné, et a offert aussitôt chez lui un grand repas en mon honneur, en compagnie de tous ses collègues percepteurs. Devais-je leur faire l'affront de refuser, mère ?
- *Cette fois-là, ce n'était pas possible, en effet...*
- Et j'affirme que Matthieu est l'un des juifs les plus pieux et les plus généreux que je connaisse...
- *Hélas, les publicains ne sont pas tous comme lui !...*
- Il y en a d'autres, mère. A Jéricho, une fois, j'ai rencontré Zachée. Je l'ai remarqué, car, pour mieux me voir passer au milieu d'une foule nombreuse, étant petit de taille, il était grimpé dans un sycomore ! C'était le chef des percepteurs de la ville, et il était très riche. Je me suis alors invité chez lui. Et sans que je ne lui demande rien, il m'a annoncé sa décision de distribuer la moitié de ses biens aux pauvres, et de rembourser au quadruple à ceux qu'il avait volé...
- *Dieu soit loué que ses iniquités aient été réparées !*
- ...
- ...
- Certes, il ne faut pas généraliser... Il y a aussi des publicains malhonnêtes ! Mais pourquoi devrais-je bannir de mon enseignement ceux qui exercent des professions impopulaires ? Jean, fils de Zacharie, mon cousin, a baptisé sans distinction des collecteurs d'impôt et des soldats, et il les exhortait simplement à ne pas outrepasser leurs droits pour s'enrichir, et asseoir leur pouvoir. Et parmi les charpentiers et les pêcheurs, ou les marchands, ou les vigneron, tous ne sont pas d'une honnêteté sans reproche, sans parler des prêtres... Ne dois-je pas au contraire me consacrer d'abord à ceux qui ont le plus besoin d'être aidés, car ils sont les plus tentés d'abuser de leur autorité ? Mais alors je dérange trop ceux qui ont bonne conscience, et quoi que je fasse, j'aurais toujours tort à leurs yeux...
- *J'admire ton courage, mon fils, et j'espère que tu ne commettras pas un jour des imprudences qui te perdront...*
- Tu t'inquiètes toujours, Mère...
- *Que veux-tu, je suis ainsi...*
- ...
- *Je voudrais encore te demander autre chose...*
- Je t'écoute, Mère...
- *Pourquoi oses-tu affirmer que tu remets les péchés, alors que seul L'Eternel en a le pouvoir ?*
- Mère, j'ai dit cela une fois à un homme qui m'avait été apporté sur une civière, car il était paralytique. Et, effectivement, je l'ai guéri par cette seule parole, que personne d'autre avant moi n'avait osé lui dire.... Je ne savais pas depuis combien de temps il était ainsi, mais j'ai lu sur son visage que sa souffrance n'était pas seulement celle de vivre dans un corps devenu un jour inerte. J'ai pensé que c'était peut-être le remords pour ses fautes passées qui l'empêchait de marcher, car il ne se sentait plus digne d'être un homme debout. Il semblait me faire toute confiance. Alors je lui ai ôté tout à

- coup ce poids mortel qui le terrassait. Et il s'est remis en marche, emportant lui-même son matelas... Il se passe en effet d'étranges choses en nous, si nous osons dire clairement la vérité...
- *Ce pouvoir de guérir que tu as ainsi ne peut venir que d'En-Haut, mon fils...*
 - Je le crois en effet, mais je n'en tire aucune gloire pour moi-même. C'est la puissance de L'Eternel qui m'habite, et je voudrais tant la faire partager aux autres, qui en ont tant besoin...
 - ...
 - ...
 - *Mais pourquoi as-tu été une fois si violent envers ceux qui exercent leurs fonctions dans le Temple, au service de notre Dieu ?*
 - Parce qu'ils en sont devenus indignes, mère, à cause de leur commerce... Je les soupçonne d'être encore plus malhonnêtes que certains publicains...
 - *Mais tu t'es fait grand tort en exerçant ta colère contre les marchands, en renversant leurs étales et en les fouettant eux-mêmes pour les chasser du parvis... Ils sont indispensables, pourtant, pour satisfaire aux rites que prescrit notre Loi...*
 - Mais ce sont des voleurs, bien pis que les collecteurs d'impôts, te dis-je !
 - *Comment ferions-nous, alors, sans eux ?*
 - Qu'avons-nous besoin d'acheter à prix d'or des animaux vivants, de répandre leur sang sur l'autel des sacrifices, et de les jeter ensuite dans le brasier ? Qu'avons-nous à faire de pigeons, de brebis, de bœufs, pour honorer l'Eternel ? Et, de plus, nous engraissons les prêtres...
 - *Voudrais-tu donc abolir notre culte et détruire notre Temple, comme nos ennemis l'ont fait jadis ?*
 - Peut-être, mère, le faudrait-il pour purifier la foi de notre peuple...
 - *Ton zèle dévorant m'effraie !*
 - ...
 - ...
 - Adorer l'Eternel peut se faire aussi dans le Souffle de l'Esprit, et non dans un Palais construit sur une montagne, ou sur telle autre !
 - *Que veux-tu dire ?*
 - Que le cœur de l'homme est le seul Temple digne de notre Créateur, et que pour y pénétrer un jeûne au désert est préférable à de riches parvis de marbre, envahis de profiteurs... Et pour prier, il vaut mieux se retirer dans sa chambre, fermer sur soi la porte, et parler en peu de mots au Père qui est là dans le secret...
 - *Si tel est vraiment ton enseignement, mon fils, je comprends que la police te surveille, et je crains que les prêtres cherchent bientôt à te juger...*
 - Je ne crains pas la justice des hommes, mère...
 - *Moi, je la redoute plus que tout pour toi ! Et je vais te faire un aveu : si je souhaitais que vous restiez ici quelques jours, c'est pour que tu ne te montres pas à Jérusalem en ce moment, où tu risques d'y être arrêté, tu le sais. Si je peux me permettre de te donner juste un seul conseil, c'est de laisser passer un peu de temps avant d'y retourner, afin que les querelles s'apaisent ...*
 - Ah, habile mère, je comprends maintenant mieux pourquoi tu te disais bien vieille, et incapable de marcher... Je vais réfléchir aussi à ton conseil...

Scène 3

- *Mon fils, ne crois pas que je profite de ta présence ici pour multiplier les questions à ton sujet. Mais certaines me brûlent le cœur... Il en est une que je voudrais te poser, si tu me le permets encore...*
- C'est au sujet des femmes qui m'accompagnent, je suppose, mère...Tu m'en as déjà fait la remarque...
- *Merci de l'avoir redit toi-même...*
- Mère, je sais depuis Cana que tu n'approuves pas ma conduite, mais je ne ressens aucune gêne à te répondre... Oui, mon chemin solitaire a déjà croisé beaucoup de femmes, mais tu t'en inquiètes à tort... Je puis te parler de chacune d'elles sans rougir...
- *Mon fils, tu n'as plus à me rendre compte de tes actes comme le fait un enfant...*
- Mais je voudrais tant apaiser ton cœur de mère... Je suis prêt à répondre à toutes tes questions...
- *Cela me gêne beaucoup, mais j'espère que tes réponses dissiperont mon trouble...*
- *Je t'écoute, mère...*
- *On m'a parlé d'une Samaritaine, à Sichar...*
- Oui, mère, je vais te dire... C'était le milieu de l'été, et le temps des moissons approchait. Le soleil alors était au plus haut, et la route du matin avait été longue, et chaude. Je me repose auprès du puits de Jacob en attendant mes compagnons partis acheter des provisions au village. Cette femme arrive pour puiser de l'eau. Je lui demande de me verser à boire. Elle s'étonne qu'un Juif lui adresse la parole...
- *Je m'étonne aussi. Lorsque nous allions à Jérusalem, chaque année, ou que nous en revenions, nous ne passions jamais par la Samarie, même si c'est le chemin le plus court, pour éviter de rencontrer ces gens-là...*
- Eh bien, mes amis et moi, nous la traversons souvent. Il est vrai que parfois nous sommes mal reçus. Mais nous secouons alors la poussière de nos chaussures, et passons notre chemin. Nous savons bien sûr que c'est le pays de nos frères, devenus nos ennemis, depuis bien longtemps, et pour des querelles bien obscures. Mais ne devons-nous pas partager la même terre d'Israël, avec tous ceux qui l'habitent légitimement ? Nous l'avons reçue ensemble en héritage de nos pères. Certes, nous n'adorons pas sur la même montagne qu'eux, mais les Samaritains sont bien encore nos frères tout de même ?
- *Ou nos sœurs, pour cette fois...*
- Oui, cette femme à laquelle je parle n'est plus très jeune, mais encore belle, et elle aime lier conversation avec un inconnu. Alors je lui dis que je peux lui donner bien mieux que ce puits d'eau stagnante : une source inépuisable d'eau vive, qui deviendra en elle un jaillissement éternel. Elle croit aussitôt en mes paroles, et est prête à me suivre, pour ne plus avoir soif et s'épargner ainsi la corvée de venir emplir la cruche...
- *Tu parlais d'une eau spirituelle, certainement, mon fils...*
- Oui, mère, celle du baptême de Jean, qui est signe de renouveau. Mais elle était séduite, en réalité, à la fois par l'aspect matériel des choses, et par ... l'homme jeune et généreux qui était devant elle...
- *Sans doute avais-tu été un peu imprudent de t'adresser à cet endroit à cette femme seule...*
- Peut-être, mère, mais ma nature est de ne pas accepter qu'il y ait des barrières dressées entre les hommes, ni les femmes, quels qu'ils soient...
- *Et comment l'as-tu dissuadée ?*
- Je lui ai dit d'aller chercher son mari. Or, elle en avait déjà eu cinq, et elle vivait alors non mariée avec un autre homme. Je l'avais compris dès le début. Elle s'en émerveilla, et courut en ville annoncer que je lui avais tout dit de sa vie passée, et que j'étais donc bien le Messie que tout Israël attendait...
- *Et alors ?*

- Nous sommes restés finalement deux jours dans cette ville, à enseigner, et beaucoup me suivirent, grâce à cette femme...
- *Mais elle, elle ne t'a pas suivie, après ?*
- Non, mère, car sa foi n'était sans doute pas assez pure...
- ...
- ...
- *On m'a dit aussi qu'en chemin tu as guéri parfois des femmes...*
- Oui, une fois, c'était au bord du lac. Une foule nombreuse m'accompagnait. Tout à coup, j'ai senti que quelqu'un avait touché le bord de ma tunique, et qu'une énergie était sortie de moi, hors de ma volonté. Bien que beaucoup de monde se pressait autour de moi, je demandais qui avait fait ce geste. Une femme, confuse, se présenta, et m'expliqua, devant tout le monde, qu'elle souffrait depuis de longues années de pertes de sang, qu'aucun médecin n'avait pu soigner, et qu'ayant entendu parler de mes pouvoirs, elle avait accouru, espérant être sauvée par un seul contact, sans rien demander...
- *Quelle foi en toi, mon fils !*
- Mais quelle gêne aussi, pour cette femme, de me parler ainsi publiquement de son impureté sans fin, ce qu'elle aurait voulu éviter, bien sûr !
- *Qu'as-tu fait ?*
- J'avais senti que son audace à me toucher, même du bout des doigts, l'avait aussitôt guérie... Je l'ai renvoyée chez elle, naturellement, et j'espère qu'elle a pu alors avoir les enfants qu'elle espérait. C'était sans doute aussi cela son désir secret...
- *Tu comprends si bien les femmes, mon fils....*
-
- *Mais aucune femme ne t'a jamais supplié de mettre fin à sa stérilité ?*
- Non, mère, car les enfants sont une bénédiction spéciale de l'Eternel : pense à Abraham et à la vieille Sarah, et à bien d'autres, et, plus près de nous, à Zacharie et Elisabeth, ta cousine, qui enfanta Jean sur le tard...
- *En effet...*
- Mais j'ai eu surtout la joie de pouvoir rendre à leurs parents de jeunes enfants qui venaient de mourir : son fils unique à une veuve de Naïm, et sa fille à Jaïre, un chef de synagogue... J'ai guéri aussi plusieurs petits malades : près du Mont Thabor, celui qu'un démon avait fait sourd et muet, et, à Cana, sans même l'avoir vu, car il était alors à Capharnaüm, le tout jeune fils d'un centurion, ami de notre peuple...
- **[Maître, viendras-tu manger avec nous ?]**
- *Je ne reconnais pas la voix de cet homme qui t'appelle ainsi, mon fils ?*
- C'est Judas, qui tient notre bourse commune. Il est très économe, et veut savoir combien de nourriture il doit acheter...
- *Dis-lui, je te prie, qu'ils ne t'attendent plus, puisque tu as déjà mangé. Demeure encore un peu de temps avec moi, nous n'avons pas fini de parler...*
- Oui, mère. **[Je vous rejoindrais plus tard ! Mangez à votre tour !]**
- **[Bien, Maître]**
- Ils ont compris. Je peux donc te faire la joie de rester encore auprès de toi.
- *Merci, mon fils....*

Scène 4

- *Mon fils...*
- *Oui, mère...*
- *Je vois ta tunique toute usée sur ses bords. Il faudrait la raccommoder...*
- C'est ton ouvrage, mère, j'en ai pris grand soin, mais je la porte tous les jours sur les chemins...
- *Et ce n'est pas Marie de Magdala qui...*
- Mère !
- *Excuse-moi, je n'aurais pas dû...*
- ...
- *Approche-toi, que je puisse recoudre ce vêtement avant ton départ...*
- J'accepte ton aide, mère, car l'étoffe reconnaîtra ta main...
- ...
- ...
-
- J'ai encore rencontré bien d'autres femmes, mère...
- *Je t'écoute toujours, tout en travaillant...*
- Un jour, au petit matin, nous étions tranquillement assis dans le Temple, et beaucoup de gens s'étaient déjà joints à nous pour m'écouter. Soudain, il se fit un tumulte. Un groupe d'hommes apparut en vociférant, parmi lesquels je reconnus quelques-uns de ceux qui me cherchent souvent querelle. Deux d'entre eux retiennent fermement entre leurs mains une jeune femme, apeurée, les vêtements défaits. Ils la placent debout au milieu de notre cercle, et me prennent à témoin. Cette malheureuse, disent-ils, vient d'être surprise par eux à la fin de la nuit en situation d'adultère. Selon notre Loi, insistent-ils, elle mérite sur le champ la mort par lapidation. Je vois certains d'entre eux qui serrent déjà une pierre dans leurs poings. Ils exigent mon avis. Me voilà institué juge, bien contre mon gré.
- *Et qu'as-tu dit alors ?*
- Rien.
- ...
- Leurs regards se posent avec convoitise sur l'accusée sans défense. Ils la dévisagent, la déshabillent peut-être en pensée, jouissant de leur pouvoir, sur elle, et sur moi. Je lis dans les yeux de la prisonnière, lorsqu'elle ose une fois les tourner vers moi, sa honte, sa peur, et son imploration. Elle attend sans doute de moi le pardon, et donc la vie. Mais la Loi semble implacable...
- *En effet...*
- Tous guettent mes lèvres, pour entendre ma réponse. Que dire, que faire, ainsi pris au piège qu'ils m'ont tendu ? Je ne peux supporter sa détresse, ni surtout leur haine. Je sens la colère monter en moi, face à leur suffisance, et à leur ruse.
- ...
- Mais je me tais. Je baisse alors la tête, et trace des traits sur le sol. Je me retire en moi-même, espérant y puiser une parole de justice, en accord avec celle du Très-Haut. Malgré leur impatience, ils respectent mon silence, qui se fait de plus en plus pesant. Mon calme apparent allait peut-être apaiser un peu leur fureur...
- *Mais il te fallait répondre.*
- Oui. Au bout de quelques instants, qui me parurent très longs, je me redresse, et scrute, sans défi, ni hâte, chacun de leurs visages tendus, comme pour les interroger sur eux-mêmes. Ensuite, je

demande simplement que celui qui estime n'avoir jamais commis une telle faute lance le premier une pierre. Et je me penche à nouveau vers le sol, pour leur donner le temps de réfléchir sans les regarder, et reprends mon dessin.

- *Qu'ont-ils fait, alors ?*
- Aucun ne répliqua. Je les entendis partir un à un, sans un mot, sans un geste, abandonnant leur pauvre proie. On me dit ensuite que c'est le plus âgé qui s'éloigna d'abord. J'attendis que le bruit de leurs pas ait disparu pour me relever. La femme était toujours là, au milieu, comme incrédule, n'osant s'enfuir, ni même bouger... Elle craignait encore mon propre verdict, sans doute...
- *Tu l'as relâchée ?*
- Je lui fis constater que ses accusateurs étaient tous partis, et qu'aucun ne l'avait condamnée. Je lui dis que moi non plus, je ne la condamnais pas, lui demandant simplement de ne plus recommencer. Elle rajusta ses vêtements, et nous quitta en courant, sans même me remercier.
- *Tu as certainement fait œuvre de miséricorde envers cette femme, mon fils... Sa faute était sans doute excusable... Son mari était-il bon pour elle ? Et son complice, pourquoi ne comparaisait-il pas ?*
- Sans doute s'était-il échappé, ou les hommes l'avaient-ils laissé fuir, par solidarité... Je n'ai interrogé personne pour instruire leur procès, mère. Et notre Loi, tu le sais, n'admet aucune circonstance atténuante pour la coupable...
- *Alors pourquoi ont-ils renoncé à l'appliquer en ce cas ?*
- Je ne sonde pas les reins et les cœurs, ni ceux des accusés, ni ceux des juges...
- *Et pourquoi as-tu osé lui pardonner, toi ? Je ne puis penser que tu avais, comme eux, péché de la sorte ?*
- Mère, tu sais bien que je n'ai approché aucune femme...
- ...
- ...
- *Peut-être songeais-tu alors à Marie de Magdala, accusée des mêmes égarements ?*
- Mère, ton inquiétude trouble ton imagination... Et Marie n'a jamais été mariée, donc adultère...
- *Je ne sais rien de cette Marie, même pas cela, mon fils...*
- A ce moment, mère, dans le Temple, je pensais en vérité à toutes les femmes qui sont soumises injustement aux convoitises des hommes. C'est donc à chacun de nous de regarder en soi-même, sans indulgence, où son désir l'a conduit pour chacun de ses actes, même quand la Loi semble faire barrage...
- *Je ne comprends pas toujours ce que tu dis, mon fils, surtout lorsque tu sembles t'opposer aux enseignements de nos pères... Mais je sais depuis toujours qu'il y a une grande générosité en toi, et je crois donc justes chacune de tes paroles, chacun de tes actes...*
- Ta confiance me reconforte, mère...
- *Veuille me pardonner, au sujet de Marie...*
- Bien sûr, mère...

Scène 5

- *Mais il y a aussi d'autres femmes qui te suivent parfois, et certaines sont peut-être en ce moment en compagnie de tes amis, à t'attendre...*
- Oui, mère, en effet... Tu connais Salomé, la mère de Jean et de Jacques, tous deux fils de Zébédée, et que je surnomme parfois les « Fils de Tonnerre », tant ils sont prompts à agir...
- *Oui, Salomé est la plus âgée de toutes...*
- Il y a aussi Suzanne, qui nous accompagne parfois...
- *Je ne la connais pas...*
- Il y a encore Jeanne, qui est l'épouse de Chouza, le chambellan du roi Hérode...
- *Ah !...*
- Elle ne demeure avec nous qu'à Jérusalem et dans ses environs...
- *Je comprends en effet, en raison de son rang...*
- Et il y a les sœurs de mon ami Lazare...
- *Marthe et Marie, n'est-ce pas ? Parle-moi d'elles, si tu veux bien ! Et de Marie, surtout ! Je suis peut-être injuste envers elle...*
- Oui, mère, je voudrais justement te la faire mieux connaître, si tu le veux bien...
- *Oui, continue, mon fils, je n'ai pas encore achevé mon raccommodage...*
- Eh bien, leur famille est originaire de Magdala, près de Tibériade, et c'est là que se trouve encore le commerce florissant de leur père. Mais le frère et les sœurs vivent désormais à Béthanie, près de Jérusalem, où je suis toujours accueilli chez eux avec joie... Ce sont des femmes très pieuses, et qui nous aident beaucoup, grâce à leur dévouement, et à leur aisance...
- *Tu viens de me dire que Marie n'était pas mariée...*
- Oui, mère, et Marthe non plus, mais elle, Marthe, demeure toujours dans leur maison...
- *Marie, elle, ne te quitte jamais, n'est-ce pas ?*
- Oui, mère, car elle est très attachée à moi depuis que je l'ai délivrée de ses démons...
- *Mais on m'a dit que c'est une femme excessive en tout... C'est la seule qui oserait t'appeler « Rabbouni », « Mon Maître ». Quelle audace ! Tu devrais la rabrouer lorsqu'elle te parle ainsi !...*
- C'est sa manière à elle de dire sa reconnaissance, et sa foi. Pourquoi lui en ferais-je changer, mère ?
- *Sa réputation n'est pas bonne, tu le sais, mon fils... N'étant pas mariée, donc, elle s'est donnée cependant à plusieurs hommes, à des païens, même...*
- Mais elle s'est repentie, et désormais...
- *... les malveillances continuent, tu le sais...*
- Marie est une sœur, pour moi, mère ! Que vas-tu imaginer encore ?
- *J'entends tellement de propos venus de mauvaises langues, qui me sont rapportés...*
- Ne les écoute plus, mère ! Crois-moi au sujet de cette femme !
- *Je te crois, mon fils...*
- Marie a beaucoup aimé, et aime encore beaucoup, tu dis vrai, mère. Mais c'est sa nature généreuse qui est ainsi... Elle ne s'embarrasse pas des conventions, et se moque de ce que l'on pense d'elle. Elle fut jadis très malade, dans son esprit, mais elle est complètement guérie, je te l'assure. Elle comprend à demi-mot tout mon enseignement, et ne pose jamais de questions, car tout lui est aussitôt lumineux, dans son cœur. Ce n'est pas le cas de tous...
- *Mais je crains qu'elle ne te fasse du tort, auprès de certains...*

- C'est vrai qu'elle peut agacer, mère. Une fois, Marthe, sa propre sœur, s'est plainte à moi parce que Marie restait sans rien faire à mes côtés, tandis qu'elle préparait le repas...
- *Je ne connais pas Marthe, mais je la comprends un peu, entre femmes de bon sens...*
- Mère, je voudrais tant que tu aimes aussi Marie, comme elle aime tout le monde, sans s'attarder aux détails...
- *Je te le promets, mon fils...*
- A son sujet, il me reste à te faire une dernière confidence, mère, si tu veux bien...
- *Je t'écoute avec l'indulgence que tu m'as demandée d'avoir...*
- A mon dernier séjour à Jérusalem, j'ai déjeuné une fois chez un certain Simon. C'est un homme puissant, qui se méfie de moi, mais il tenait à me rencontrer. Soudain, Marie survient...
- *Ce sont bien là ses manières...*
- Elle est en larmes, et répand sur ma tête et mes pieds tout un vase de parfum très coûteux...
- *Vraiment ?*
- Oui, Judas, qui tient plus ou moins honnêtement les cordons de notre bourse, l'a évalué à une livre coûtant trois cents deniers ! Il était outré d'une telle dépense, dont l'argent aurait pu servir aux pauvres, disait-il...
- *Quelle somme, en effet ! Elle est encore vraiment folle, cette femme !*
- Mère, tu m'avais promis...
- *Excuse-moi, je me suis emportée à nouveau...*
- ...
- ...
- Marie, sans se préoccuper de l'entourage, couvre alors mes pieds de ses larmes, et les essuie avec sa chevelure... La maison était toute emplie de l'odeur du parfum répandu, et les témoins s'offusquaient encore plus...
- ...
- ...
- *Le geste de cette femme m'émeut beaucoup, mon fils...*
- Pourquoi donc, mère ? C'est sa façon spectaculaire d'exprimer un attachement à l'enseignement de son Maître, comme elle le dit...
- *Sans doute, mais j'y perçois autre chose...*
- Quoi donc ? Dis, mère !
- *Ce parfum n'était-il pas de ceux qui servent habituellement aux ensevelissements ?*
- C'est possible, en effet.
- *J'y vois donc un présage affreux !*
- Mère, qu'imagines-tu, encore ? Je n'étais pas ce jour-là un cadavre couché dont il fallait masquer l'odeur, mais un convive allongé mangeant et buvant...
- *Cette femme est vraiment étrange, je te crois maintenant... Elle a des visions de prophétesse qui me font peur... Elle vivait déjà son deuil ! Elle te disait adieu !*
- Mère, ses simples caresses étaient marques d'affection, presque d'amour, et non gestes mortuaires.
- *Tu ne pourras m'empêcher de garder en moi cette vision horrible... Elle te préparait à entrer au caveau, pressentant ta mort prochaine !*
- Nous mourrons tous, un jour, en effet...
- *Mais la mère doit mourir avant le fils...*

- Pourquoi penses-tu que c'est l'inverse qui arrivera ?
- *C'est ton amie qui l'a pressenti la première...*
- Je suis désolée, mère, que son geste innocent ait suscité en toi tant de tristesse... Je n'aurais pas dû t'en faire part....
- ...
- ...
- *Je regarderais autrement ton amie, désormais...*
- J'espère que tu ne lui en voudras pas, cependant...
- *Non, mon fils. Elle me confirme ce que je redoutais tant dans mon cœur...*
- ...
- ...
- ...

ACTE II

Scène 1

- *A Jérusalem, tu as vu aussi en secret Nicodème, m'a-t-on dit, mon fils.*
- C'est exact, mère. Il est venu me rencontrer la nuit.
- *Tu devrais te méfier davantage de cet homme. Il est très influent, et fait partie du Sanhédrin, tu le sais. Un jour, peut-être, il sera ton juge. Il est donc venu t'espionner.*
- Je ne refuse à personne de venir s'entretenir avec moi !
- *Mais que vous êtes-vous dit ?*
- Cela ne regarde que lui et moi, mère.
- *Bien, mon fils...*
- ...
- ...
- Nicodème, puisque tu me le demandes, m'est apparu comme un homme sage, qui cherche la vérité, et non comme un fourbe... Avant de me juger, peut-être, comme tu le crains, il a voulu me connaître, et m'entendre. Même s'il est venu me voir en cachette, sa démarche est honnête, et courageuse...
- *Tu me rassures... mais que voulait-il donc savoir ?*
- Nous avons évoqué les plus grands mystères qui soient. Ceux de la Vie et de la Mort. Mais il n'admettait pas que si on ne naît une seconde fois, il ne se passe jamais rien de fort dans nos cœurs, ni sur cette terre, ni après... Il ne comprenait pas. Nul ne peut entrer à nouveau dans le ventre de sa mère, m'opposait-il avec force, comme interdit...
- *En effet, il a raison ! Pourquoi entrerais-tu à nouveau dans mon ventre ? Pourrais-tu redevenir un tout petit enfant ?*
- Mère, il ne s'agit pas de cela... Le cordon qui nous reliait est coupé pour toujours...
- *Alors, moi non plus, je ne comprends pas tes paroles... Mais tu restes cependant mon enfant pour la vie, n'est-ce pas ?*
- Bien sûr, mère...
- *Faut-il donc alors tout recommencer une nouvelle fois ?*
- Oui, car ensuite, il faut naître à soi-même, seul, à son propre esprit. Et personne ne peut faire à notre place cet accouchement-là...
- *Que veux-tu dire, le sens de tes propos m'échappe encore, mon fils ?*
- Ce n'est pas facile à expliquer, si on ne l'a pas vécu soi-même...
- *Et quand l'as tu donc vécue, cette seconde naissance, comme tu dis ?*
- C'est une histoire si intime, qu'il est bien difficile d'en parler...
- ...
- Mais tu es ma mère, qui m'a donné en premier la vie. Alors, puisque tu me le demandes, je vais essayer de t'en faire le récit...
-
- Tu te souviens, mère, qu'après avoir quitté la première fois cette maison, j'ai reçu le baptême de Jean, dans le Jourdain...
- *Oui, et ton pauvre cousin fut emprisonné peu après, et notre roi Hérode lui fit ensuite trancher la tête...*
- Hélas !...

- *C'est pourquoi je crains tant pour ta vie, mon fils...*
- Mais Jean avait défié notre roi, à cause de sa seconde femme, Hérodiade...
- *Et toi tu t'opposes au Grand Prêtre, en son Temple, ce n'est pas moins grave...*
- Je n'ai pu accepter son commerce impie, en effet, je te l'ai dit...
- *Nicodème voulait donc le renseigner sur toi...*
- Je ne le pense pas, mère...C'est un homme droit...
- *J'aimerais tant te croire...*
- ...
-
- Au moment de ce baptême....
- *Excuse-moi, je t'ai interrompu à propos de Jean... Continue, je te prie...*
- Au moment de ce baptême, il fallut se mettre nu comme un nouveau-né. Jean prétendit qu'il n'était pas digne de délier ma sandale. J'ôtai seul ma tunique – celle que tu m'as faite, sans couture, que je porte encore, et que tu ravaudes à l'instant – et la laissais sur la rive. J'entrais dans le fleuve, profond à cet endroit. Les eaux blanches et fraîches m'enveloppaient, comme un linceul flottant. Jean me suivait à quelques pas. Lorsque les eaux me recouvrirent jusqu'aux épaules, il me fit arrêter, et s'approcha. Posant la main sur ma tête, il appuya fermement, et je disparus tout entier sous les flots opaques. Trois fois il me plongea ainsi. Je craignis de périr, suffoqué. Puis nous sommes ressortis, tous deux ruisselants. J'étais toujours nu. C'est alors que j'ai entendu en moi une voix forte et inconnue, qui semblait venir du ciel, et qui me disait :
 - « C'est toi, mon Fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »
- *Que t'a dit exactement cette voix ? Répète-le-moi, je te prie...*
- Elle m'a dit :
 - « C'est toi, mon Fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré »
- ...
- Toi seule, ou Joseph, aurait pu me dire cela. Mais cette voix, ce n'était pas la tienne, mère, ni celle de Joseph, je les aurais reconnues. ...
- *Alors, qui était-ce ?*
- La voix d'un Père aimant, qui me parlait pour la première fois...
- *Tu ne m'avais jamais encore rapporté ce que disait cette voix...*
- En effet, mère. Seuls Jean et quelques compagnons m'ont dit l'avoir entendu également dans leur cœur... Je n'en ai parlé à personne d'autres...
- *Ce que tu me confies maintenant me trouble au plus profond de moi...*
- Ton émotion est visible, mère, mais j'en ignore encore la raison...
- *Continue, mon fils...*
- Soit...
-
- Je fus aussitôt empli d'une force nouvelle, qui me bouleversait totalement... Je me suis éloigné du fleuve et de mes amis, et suis parti au désert dès le soir même, et j'y restais quarante jours.
- *De cela, je me souviens très bien ! Si longtemps, tout seul, sans nourriture et sans boisson, au milieu des bêtes sauvages, j'étais terriblement inquiète ! Et tu étais si maigre, quand tu es revenu, plus maigre encore qu'aujourd'hui !*
- C'est à ce moment-là, dans la solitude et le silence, le jeûne et la prière, que j'ai tant changé, et que j'ai abandonné tout ce qui m'attachait encore à mon ancienne vie...., et à toi, ma mère. Au milieu des étendues arides, le ventre vide, mais l'esprit en feu, j'évoquais sans cesse ce Père, Celui qui,

m'ayant adopté pour toujours, venait de se révéler à moi comme un Protecteur tout puissant, à moi, pauvre fils de Marie et du charpentier Joseph...

- *Tu ignores des choses, mon fils, au sujet de Joseph, ton Père !...*
- Que veux-tu dire, mère ?
- *Rien, poursuis, je te le dirai plus tard...*
- ...
- ...

Seul en ce désert

Assis au sol pendant des heures

Qui me semblaient de courts instants,

Je vivais au seul rythme de mon souffle.

Dans le grand vide qui se faisait en moi,

La Présence de l'Eternel m'habitait.

Je goûtais enfin à son Repos, Son Vrai Shabbat !

Son Nom est : Silence.

Son Verbe : Je Suis, et que le Monde Soit !

Sa Parole : Va en Paix, mon fils !

Son Amour : Moi Seul te suffit !

Mais les tentations horribles sont venues aussi... J'ai cru pouvoir changer les pierres en pain, tant j'avais faim, ou me jeter sans crainte de m'écraser du haut d'une muraille. Je me suis même imaginé Roi de toutes les Nations ! Le démon, qui se tapissait toujours en moi, et pouvait surgir à toute heure, essayait de me posséder, mais l'Esprit que j'avais reçu veillait.

Hormis ces attaques sournoises, rien ne m'était plus hostile, ni en moi, ni hors de moi. La Terre était nue, et je marchais d'un pas sacré, mon pied ne craignait plus le serpent perfide. Les rochers étaient mes nouveaux compagnons, comme des brebis que je paissais avec zèle. Parfois un fauve feulait au loin, un aigle tournoyait au-dessus de mon chemin. Mais la peur m'était devenue étrangère.

La lumière aveuglait, la chaleur accablait. Après le baptême de l'Eau, je recevais celui du Feu.

Et la joie d'être uni à mon Père ne me quittait plus.

Jamais je ne me suis senti moins seul qu'en ces lieux sauvages.

Toutes les frontières avaient été abolies.

La matière indigeste devenait nourriture, sans semilles ni moissons.

Je devenais semblable aux oiseaux du ciel, aussi léger que la brise du soir.

Une flamme ardente au-dessus de la tête, je parlais en toutes langues, une seule nation unissait tous les peuples, la confusion de Babel était abolie...

Le soir, à l'abri d'une paroi, le sable me servait de litière. Je priais toute la nuit, à la clarté des étoiles, avant de m'endormir de fatigue. Le vent de l'aube m'éveillait en caressant quelques touffes d'herbes vivaces. Sa fraîcheur effaçait les fatigues de la veille. Au matin, les anges se mettaient à mon service, puisque la rosée suffisait à m'abreuver et à me nourrir.

Ce Désert fut donc aussi mon Exode, ma Terre Promise, mon Jardin d'Eden.

J'ai vécu ainsi heureux, comme un nouveau-né repus de lait et de miel. Ce que me demandait mon Père, de nuit comme de jour, avait alors la transparence de l'air au lever du soleil...

J'avais désormais une mission : faire connaître à toute la Terre la Bonté débordante de ce Père.

Alors j'ai appris au bord du lac un nouveau métier : pêcheur de poissons et d'hommes.

Telle fut, mère, ma nouvelle naissance... Je n'étais plus seulement ton fils, ni celui de Joseph, mais le Fils d'un Père céleste... Depuis, jamais encore il ne m'a abandonné...

- ...

- ...

- *Il me semble, mon fils, mieux saisir maintenant ce que tu voulais dire à Nicodème... Tu as vécu dans ce désert des instants de Lumière, et je m'en réjouis pour toi.*

- ...

- *Mais à mon tour je dois te révéler un grand mystère. Ce même Père, mon fils, qui t'a parlé au désert, il avait agi aussi jadis au fond de mes entrailles...*

- ...

- ...

- Est-ce cela que tu voulais me dire, mère, lorsque j'ai évoqué le nom de Joseph, mon père ?

- ...

- ...

- *Oui, mais je ne savais pas si je devais te livrer maintenant ce secret, que je n'ai partagé avec personne, sinon, une fois, avec Joseph, naturellement, qui l'emporta dans sa tombe...*

- Mais tu souhaitais cependant me le dire un jour...

- *... Oui, c'est pourquoi je voulais tant que tu ne me quittes pas sitôt arrivé, car je pense que le moment est venu...*

- Je suis également prêt à l'entendre... Je t'écoute, mère, avec une grande émotion...

Scène 2

- *Un jour, lorsque j'étais toute jeune fille, je me trouvais seule, ici, à Nazareth, dans la maison de mon père. J'étais fiancée à Joseph, mais je n'habitais pas encore sous son toit, selon notre coutume. Soudain, un ange entra, et me salua par mon nom de la part du Seigneur. Voyant ma crainte, il me rassura. Il m'annonça que j'avais été choisie entre toutes les femmes pour concevoir et enfanter un fils, du nom de « Jésus », qui serait appelé aux plus hautes destinées, et même à régner éternellement sur Israël...*
- Ce sont là les paroles mêmes qu'il prononça ?
- *Oui, mon fils, exactement, ma mémoire est toujours excellente.*
- Et alors ?
- *Je lui dis mon étonnement, car aucun homme ne m'avait encore connue... Mais il affirma que c'était l'Esprit du Seigneur qui viendrait à l'instant en moi, et me protégerait, et que ce fils serait donc saint, comme un fils de Dieu. Il me parla aussi de ma cousine Élisabeth, déjà âgée, mais qui attendait à ce moment Jean, et que rien n'était donc impossible à Dieu... Je ne pus alors que donner humblement mon accord pour ce qui allait se passer...*
- ...
- ...
- *Jamais en Israël une naissance ne fut annoncée de la sorte, mère... Tu étais jeune, non encore mariée... Ce sont les épouses âgées et stériles qui conçoivent avec leur époux par l'intervention du Seigneur, comme notre ancêtre, Sarah, et Élisabeth, ta cousine...*
- *Oui, mais il en fut bien ainsi qu'il l'avait dit, puisque le mois suivant je n'eus plus de sang...*
- Oh !
- *Il me fallut en parler à Joseph, qui pensa alors rompre son engagement, comme nos lois l'autorisaient à le faire...*
- Dois-je comprendre, à tes paroles, que Joseph n'est donc pas mon père ?
- *Oui, mon fils, Joseph n'est pas ton père selon la chair....*
- ...
- ...
- *Comprends qu'à mon tour je sois troublé par tes propos, mère... Ma vie peut prendre soudain un sens nouveau...*
- *Je le comprends, mais je ne savais comment te dire cette vérité au sujet de ta naissance, tue depuis si longtemps...*
- Certes, mère, mais achève ton récit, s'il te plaît. Comment Joseph accepta-t-il ce mystère ?
- *Un ange lui apparut à son tour en songe, et lui confirma que l'enfant que j'attendais était bien conçu du Souffle de Dieu, et le dissuada de se séparer de moi. Il m'accueillit donc chez lui, comme si nous étions mari et femme, mais ne me connut pas avant ta naissance.*
- ...
- *Joseph devait s'absenter peu après pour son travail. Il avait déjà accepté un long chantier lointain. Alors tout le monde trouva préférable que je me rende vite chez ma cousine Élisabeth, qui en était à son sixième mois.*
- Pour ta famille, l'enfant que tu attendais était donc celui de Joseph, naturellement, même si vous n'étiez pas encore mariés...
- *Bien sûr. J'ai conservé ce secret dans mon cœur jusqu'à ce jour...*
- Poursuis, mère !

- *Quand j'arrivais chez Elisabeth, en Judée, Jean, qui était dans son ventre, bougea pour la première fois. Elle en eut une grande joie, et me salua avec affection et respect. Lorsque je lui annonçais mon état, elle comprit aussitôt que je portais également en moi un enfant conçu par la volonté de l'Éternel... Cet accueil chaleureux me réjouit, et nous avons récité ensemble des cantiques de l'Écriture que nous connaissions, pour dire toute notre reconnaissance au Seigneur... Une grande joie intérieure m'habitait aussi, depuis que cette nouvelle merveilleuse m'avait été annoncée. Un peu comme toi, après ton baptême, lorsque tu te retiras au désert... Tu avais désormais un Père aimant, m'as-tu dit, et moi j'avais alors un Époux sans pareil...*
- ...
- *Je suis restée chez Zacharie et Élisabeth jusqu'à la naissance de Jean, pour aider un peu ma cousine, qui n'était plus très jeune... Le jour de la Circoncision, Zacharie, qui était devenu muet dès l'instant où il avait appris qu'il serait bientôt père, retrouva soudain la parole, et put chanter avec nous un cantique de bénédiction, mêlant les destins de nos deux enfants...*
- Zacharie était un prêtre pieux et inspiré, comme son fils Jean qui fut aussi droit jusqu'au bout dans les voies du Seigneur...
- *En effet, jusqu'à la mort par la cruauté d'Hérode...*
- ...
- ...
- Tu es alors revenue à Nazareth ?...
- *Oui, Joseph était rentré. Mais peu de jours avant le terme, à cause du recensement de César, il fallut se rendre à Bethléem, là où Joseph était né, son père Jacob étant de la tribu de David, comme tu sais. C'était pendant le Pèlerinage, et il n'y avait plus de place dans les auberges. Le voyage m'avait fatiguée, et je te mis au monde à l'endroit où nous avons fait une halte de fortune, dans une étable, au milieu des animaux. Je t'ai emmailloté, et couché dans la mangeoire...*
- Dès le début de ma vie, je t'ai donné bien des soucis, mère...
- *Oui, mais dès ce moment-là, aussi, il s'est passé des choses extraordinaires autour de toi ! Des bergers des alentours, qui couchaient dehors avec leurs troupeaux, aperçurent une grande lueur, et entendirent des voix célestes qui les avertissaient qu'un enfant d'une grande espérance venait de naître. Ils vinrent s'agenouiller devant toi. Des princes orientaux, attirés par une étoile nouvelle, et les prédictions de leurs astrologues annonçant la naissance d'un grand roi, se mirent en marche à ta recherche. Ils en parlèrent même au passage à Hérode le Grand... Lorsqu'ils arrivèrent, ils t'offrirent en hommage de précieux présents...*
- Ah, j'ignorais... Et qu'en avez-vous fait ?
- *Oh, ils ont remporté tout leur or et leurs parfums avec eux...*
- Très bien ! Nous n'en n'avions que faire...
- *Mais Hérode s'inquiétait...*
- Ah, ce renard ! Vous êtes rentrés à Nazareth, enfin...
- *Oui, mais avant, nous t'avons fait circoncire à Jérusalem...*
- Je sais, le troupeau d'Israël doit être marqué dans sa chair par son Dieu...
- *Ce sont nos lois, mon fils...*
- Oui, mère...
- *... et, après ma Purification,*
- Je sais, le sang de la mère, comme celui de la vierge, est impur, et doit être lavé...
- *Ce sont encore nos lois, mon fils...*
- Oui, mère...
- *... et, comme tu étais notre enfant premier-né, nous t'avons présenté aussi au Temple, en offrant le sacrifice d'un couple de tourterelles....*

- Je sais, racheter à Dieu l'aîné mâle au prix du sang innocent...
- *Ce sont toujours nos lois, mon fils...*
- Oui, mère... mais tous ces rites me semblent désormais bien étranges...
- ...
- ...
- *Là encore, dans le Temple, nous avons été très troublés, car des personnes pieuses te reconnurent à notre passage, et voulaient te rendre hommage. Une femme veuve très âgée, appelée Anne, qui vivait là dans le jeûne et la prière, parla à la foule de toi comme du futur libérateur de Jérusalem... Un vieil homme aussi, du nom de Siméon, qui ne voulait pas mourir avant de voir celui qui assurerait le salut d'Israël, te prit dans ses bras, et remercia le Seigneur de pouvoir bientôt partir en paix. Mais il dit aussi que tu serais un signe de contradiction pour beaucoup, et, pour moi, qu'un glaive me transpercerait le cœur...*
- Tes inquiétudes à mon sujet sont donc bien anciennes, à cause de cette prophétie...
- *Tu as raison, mon fils, et je n'ai jamais oublié les paroles du vieillard, et aujourd'hui son sens se ravive...*
- ...
- ...
- Continue, mère... Enfin vous arrivez ici...
- *Oui, mais pour repartir presque aussitôt, car il court la rumeur horrible que Hérode cherche à te faire tuer, avec tous les enfants de ton âge, car il craint d'après les prophéties qu'on lui a faites que tu le renverses un jour de son trône... Joseph en pressent le danger, et nous fuyons en hâte en direction de l'Égypte. Mais, heureusement pour nous, Hérode meurt bientôt, et cette fois nous rentrons définitivement dans notre village.*
- Tu ne m'avais jamais raconté tous ces détails extraordinaires de ma naissance, mère, que tu gardais si précieusement dans ton cœur, et je ne pouvais donc en imaginer l'importance...
- *Il y en a encore un dernier, dont tu te souviens certainement...*
- C'est lors d'un pèlerinage à Jérusalem, l'année de mes douze ans, n'est-ce pas ?
- *Oui, bien sûr...*
- Encore une grande angoisse à cause de moi...
- *Oh oui ! Le premier soir du retour, nous te cherchons en vain dans la foule de notre caravane, parmi notre famille et nos voisins.*
- Et, ne me voyant pas, vous retournez en arrière...
- *Et nous te cherchons partout dans la ville, terriblement inquiets. Pendant trois jours, nous t'avons cru mort... Enfin nous te trouvons dans le Temple, vivant, discourant parmi les savants, tout étonnés de tes réponses.*
- ...
- ...
- Je me demande si certains d'entre eux se souviendraient encore de moi...
- *Certainement. Mais tu les déranges encore bien davantage aujourd'hui...*
- Ils ne m'écouteront plus guère que face à leur tribunal, pour me condamner au silence, en effet...
- *Ou pire encore...*
- Je ne les crains pas plus maintenant qu'hier...
- *A l'époque, c'est Joseph et moi qui t'avions réprimandé. Tu nous avais dit que tu étais aux affaires de ton Père. C'était difficile à comprendre, alors...*

- J'ignorais moi-même encore le vrai sens de ces paroles, inspirées par l'orgueil qui envahit un jeune garçon de mon âge, déjà habile aux discours. Moi, fils de David, je m'étais alors inventé un Père imaginaire, roi et prêtre, si différent de Joseph, celui que tu m'avais désigné jusqu'ici, si silencieux, si enfermé, si ordinaire, même s'il était de lignée royale...
- *Malgré ce qu'il savait de ta naissance, Joseph fut un père très attentif pour toi.*
- Bien sûr, mère... Mon enfance et ma jeunesse furent heureuses au milieu de vous. Tout ce que j'entreprenais à cette époque me réussissait : j'étais adroit pour tous les travaux des champs et de l'atelier, je lisais déjà mieux que Joseph, mieux même que le chef de la synagogue, les lettres des rouleaux des écritures, qui se gravaient sans peine dans ma mémoire, et je savais en discourir avec aisance. C'est pourquoi les érudits du Temple étaient dans l'admiration de mes connaissances livresques...
- *Et ils te gardèrent ainsi trois jours...*
- Je dois avouer que lorsque vous êtes revenus me chercher, vous, pauvres galiléens apeurés, au milieu des ors officiels, j'ai eu un peu honte de mes parents...
- *Mais nous, nous étions si fiers de notre enfant, après tant d'inquiétudes...*
- Je n'aurais pas dû rester à Jérusalem, seul, sans votre permission, et vous laisser si longtemps sans nouvelles. C'est une ville dangereuse, même au cœur du sanctuaire. Je n'étais qu'un fils prodigue, ingrat et trop sûr de lui. A douze ans, il n'était pas encore venu le temps de quitter mon père et ma mère. Mais vous m'avez vite pardonné cette incartade...
- *Et plus jamais tu n'as recommencé, car tu nous fus ensuite soumis et sage...*
- ...
- ...
- Je me souviens que Joseph m'a dit alors que je pourrais un jour devenir ici chef de la synagogue, ou scribe, ou même prêtre, à Jérusalem. Il me confia aussi qu'il songeait pour moi, comme épouse, à notre cousine de Cana, belle, intelligente, et riche, et que j'aurais avec elle de nombreux et vigoureux enfants...
- *Il te l'avait dit lui-même, en effet... Je te le rappelais tout à l'heure, n'est-ce pas ?...*
- Oui, mère, mais je me sentais déjà si différent, admiré de tous, et promis sans doute ailleurs à un grand avenir. Alors j'oubliais ce conseil pour vivre une autre aventure...
- ...
- ...

Scène 3

- *Joseph t'avais enseigné déjà son métier de charpentier...*
- En effet. Mais parle-moi encore de cet homme, que je n'ai guère connu, même s'il n'est peut-être pas mon père selon la chair...
- *Il mourut en effet peu de temps après ton entrée à son atelier... Joseph était un homme très discret, secret même. Il était souvent absent, en raison des travaux qui l'appelaient au loin. En toutes circonstances, il prenait bien soin de toi et de moi... Mais il était âgé, et ses forces diminuaient....*
- Parliez-vous parfois ensemble des circonstances de ma naissance ?
- *Une seule fois, oui. Puis plus jamais. Il se taisait beaucoup, t'ai-je dit...*
- Mais une vierge qui enfante seule, sans connaître un homme, c'est incroyable !
- *Joseph ne douta cependant pas une seule fois de ma parole...*
- Jamais une telle naissance ne s'était vue en Israël !
- *Isaïe l'avait prophétisé, il y a bien longtemps, comme un signe du Seigneur...*
- Oui, mère, je sais : « la jeune fille vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel, Dieu avec nous ».... Mais ce ne sont là que quelques mots parmi des milliers dans le grand rouleau du livre, prononcés puis écrits à une époque lointaine et troublée...
- *Tu ne crois pas en nos Prophètes ?*
- Si, mère. Mais les Grecs et les Romains, selon ce qu'on m'a dit, cherchent aussi des présages partout : le bruissement des feuillages, le vol des colombes, les entrailles des victimes... Il y a longtemps, les Assyriens et les Egyptiens calculaient la position des astres dans le ciel tout au long des nuits d'une année, pour y lire le destin des empires et des hommes.
- *Sans doute, mon fils, mais ce sont des païens !*
- Oui, mais nous autres, Juifs, nous sommes aussi superstitieux que ces peuples-là, mais d'une autre façon. Nous scrutons sans cesse nos écritures du passé pour y trouver la moindre allusion aux faits du présent, ou des prédictions pour le futur... En réalité, je ne vois guère de différence entre eux et nous. « C'était écrit » me semble une formule qui dessèche la vie, et insulte parfois l'avenir...
- *Pourtant, tu y as recours, parfois...*
- Oui, mère, pour mieux me faire comprendre par ceux qui ne raisonnent plus qu'à travers nos archives depuis des générations ! Et le Temple et nos synagogues commencent à déborder de parchemins infiniment recopiés...!
- *Je t'ai entendu moi-même, ici, à la synagogue, la dernière fois que tu es venu, commenter la lecture que tu venais de faire du rouleau d'Isaïe, précisément... Tu as lu ceci :*

*ROUAH ADONAY ELOHIM ALAY
l'Esprit du Seigneur est sur moi
parce qu'il m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
panser les cœurs meurtris
annoncer aux captifs la délivrance,
et aux aveugles le retour à la vue,
rendre la liberté aux opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur.*

- Je me souviens, en effet, mère...
- *Nous avons tous alors les yeux fixés sur toi. Ensuite, tu enroulas le livre, le rendis au servent, et tu t'assis. Puis tu pris la parole pour t'appliquer à toi-même une telle citation. Tu as dit :*

Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.

J'étais toute émue... Pour la première fois je t'entendais de mes propres oreilles oser dire qui tu étais vraiment, un grand Prophète d'Israël, sans même savoir mon secret de mère...

- J'avais en effet une Bonne Nouvelle à annoncer, dont le Père lui-même m'avait déjà parlé au désert...
- *Ta seconde naissance, dis-tu...*
- Tu n'as oublié aucune de mes paroles, ni celles du prophète Isaïe, mère...
- *Oui, elles sont toutes restées gravées dans mon cœur... Nous autres femmes, nous n'avons pas la chance d'apprendre à lire les lettres sacrées. Alors nous répétons sans cesse en silence tout ce que nous entendons à la synagogue, pour ne rien oublier...*
- Et votre mémoire est prodigieuse !
- *Il le faut, si nous voulons connaître aussi bien que les hommes toute la Loi et les Prophètes...*
- ...
- *Ce jour-là, en ce jour de shabbat, nous étions tous en admiration, après ce que nous venions d'entendre de ta bouche...*
- Mais certains me réclamaient en plus des signes, comme ceux que j'avais donnés avant à Capharnaüm...
- *Et tu as cité alors à nouveau les prophètes, Élie, et Élisée, cette fois, qui ont aidé aux périodes de disette ou de maladie des étrangers à la terre d'Israël, et non les Juifs eux-mêmes, qui ne le méritaient pas, selon toi, comme les habitants d'ici...*
- Ces passages, c'étaient des vérités de notre passé, qui s'appliquaient très bien à la situation présente, et non pas des mots choisis tout exprès, pour justifier n'importe quoi...
- *Ta méfiance est grande envers ceux qui interprètent l'Écriture à chaque instant...*
- Je n'aime pas, je te l'ai dit, ceux qui enferment l'avenir dans le passé...
- ...
- Et rappelle-toi comment ensuite j'ai failli terminer cette visite dans le village de mon enfance, à cause de ce texte, et de mes propos !
- *Oui, quelques-uns voulaient te précipiter du haut de la falaise, parce que tu avais blasphémé, selon eux, en te proclamant prophète, et je tremblais de peur pour toi...*
- Et je n'ai dû mon salut qu'à la fuite, grâce à mes amis.
- *Hélas !*
- ...
- ...

Scène 4

- ...
- Ici, je ne suis guère accepté... Je ne suis en effet que le fils de Joseph, le charpentier, et de Marie, une femme qui enfanta d'un fils conçu avant son mariage...
- *Jésus !*
- Mère, je vois encore ton trouble, à l'instant, lorsque je parle de cette époque...
- ...
- Tu étais très émue aussi quand j'ai évoqué pour la première fois devant toi ce que j'appelle ma seconde naissance, et les paroles inouïes du Père, après que Jean m'eut plongé dans les eaux du Jourdain...
- ...
- Tu m'as dit aussi que ce même Père avait agi mystérieusement en toi avant que je ne naisse, n'est-ce pas ?...
- ...
- Tu ne veux plus me répondre ?
- ...
- *Mon fils, tu as semblé mettre à ce moment en doute mes paroles, et ma foi...*
- Non, mère, je voudrais simplement savoir de ta bouche...
- *Quoi ?*
- Qui est mon père, selon la chair... Enfant, tu m'avais désigné Joseph... Aujourd'hui, tu affirmes qu'il ne t'a point connue avant ma naissance...
- *C'est la vérité...*
- Toi seule peux la révéler... Il n'y a que la mère qui puisse nommer le vrai père à l'enfant...
- *Que veux-tu dire ?*
- Que c'est toi qui sais qui fut mon géniteur...
- *Mais je n'ai connu aucun homme avant que tu ne naisses...*
- Joseph ne t'a vraiment jamais touchée ?...
- *Non !*
- D'autres hommes de ton entourage, des frères, des cousins ?
- *Qu'imagines-tu, à ton tour ?*
- J'essaie d'évoquer simplement toutes les circonstances...
- *Tu le fais de bien étrange façon, en usant du soupçon le plus indigne envers ta mère...*
- Excuse-moi si je te blesse, mère...
- *Il te faut aller maintenant au bout de ta pensée...*
- ...
- ...
- Je ne peux admettre qu'une vierge soit fécondée par le seul effet des paroles d'un ange... Il n'y a pas d'exemple pareil dans la longue histoire de notre peuple. Es-tu sûre que ce n'est pas en songe que tu les as entendues, ces paroles ?
- *Non, j'étais bien éveillée. C'était le matin, je revenais de la fontaine, et je pétrissais la pâte pour le pain...*

- Tu étais seule, as-tu dit ?
- *Oui, mon père et ma mère étaient déjà partis aux champs, avec mes frères... Je n'ai pas de témoin, si c'est ce que tu veux dire...*
- ...
- ...
- Je cherche seulement à comprendre. Tu sais que les nuits ont d'étranges pouvoirs sur nous. Nos chroniques sont remplies de récits merveilleux à leur sujet... Joseph a bien été visité plusieurs fois dans son sommeil à mon propos, dis-tu, pourquoi pas toi ?...
- *Mais Joseph ne m'a jamais approchée avant ta naissance, t'ai-je déjà dit, même à mon insu, profitant de la nuit....*
- Mère !
- ...
- ...
- Moi, je fais peu de rêves, car je dors peu... Mais je n'oserais te dire leurs contenus, tant ils me troublent au plus profond de moi... Peut-être est-ce ce père inconnu qui me hante, à cause du silence de Joseph. Et ton propre secret, si longtemps scellé, et que je ne peux croire... Mère, de qui suis-je vraiment le fils ?
- ...
- N'aurais-tu pas été violentée dans ton sommeil, par quelque canaille ? Cela se raconte aussi dans nos chroniques...
- *Personne ne m'a jamais abusée, et je n'ai commis aucune faute, que tu m'interroges ainsi, mon fils...*
- Je ne t'accuse pas, mère ! Mais je ne peux comprendre...
- *Mais il n'y a rien à comprendre...*
-
-
- Pourquoi me caches-tu un tel secret ? ... De qui suis-je l'enfant, mère ?
- ...
- Dis-moi...
- *Je ne puis te répondre...*
- Il existe donc un homme, dont tu veux taire le nom...
- *Aucun homme ne s'est approché de moi, te dis-je à nouveau... et je sais bien comment il aurait fendu la matrice...*
- Mère !
- *C'est donc un nom que tu veux savoir ?*
- Peu m'importe en réalité comment se nommait celui qui apporta la semence...
- *Que veux-tu savoir, alors ?*
- S'il y a eu, ou non, semence humaine...
- *Non !*
- Comment cela se peut-il ?...
- *Tout est possible pour le Seigneur, m'a rappelé l'ange avec autorité...*
- Je te prie, mère, laisse-moi réfléchir quelques instants à ce que tu viens de me révéler.
- *Bien sûr, mon fils, je garde le silence pendant que j'achève mon ouvrage...*

- ...
- ...
- Mère, si nous croyons tous deux au message de l'ange que tu me rapportes, et que j'ai foi en ton serment de vierge, je ne serais donc né d'aucun père terrestre...
- *Oui mon fils*
- Et, comme un nouvel Adam, j'aurais été conçu de la glaise de ton corps et du seul Souffle divin...
- *Oui, tu peux le dire ainsi...*
- Et le Dieu d'Israël serait mon seul Père ?
- *Oui...*
- Et Sa Parole, que j'ai entendue au sortir du Jourdain, n'en serait alors que la confirmation...C'était donc mon vrai Père qui se révélait ainsi à moi ?
- *Je l'ai comprise ainsi, cette parole, lorsque tu me l'as révélée il y a peu. C'est pourquoi elle m'a tant troublée, en me rappelant si fort la promesse de l'ange...*
- A mon tour, il me faut donc admettre...
- ...
- ...
- *Tu as bien dit à Nicodème, lorsqu'il t'interrogea, que le retour au sein maternel était impossible, et qu'il ne pouvait conduire à une seconde naissance...*
- Oui, mère...
- *Alors, il te faut approuver que moi, ta mère, je t'interdise en pensée le passage pour y entrer à nouveau.*
- Oui, mère...
- *Nos convenances disent d'abord ceci, en effet :*
 - Le soc du père, et le sillon de la mère, doivent rester cachés.*
 - La chambre des parents est toujours fermée aux enfants.*
- Oui, mère...
- *Et il y a surtout une loi non écrite, qui ne fait pas partie de nos Dix Commandements, car elle est inscrite dans la chair même de l'humanité.*
 - Le Fils ne profanera pas la couche de sa Mère,*
 - ni la Fille celle de son Père.*
 - Le frère et la sœur ne seront pas mari et femme.*
 - Hommes, portez ailleurs vos regards de désir !*
 - Ou bien renoncez à donner la vie par la femme !*
- Oui, mère...
- ...
- ...
- ...
- *Alors ferme les yeux et fais silence. Accepte, mon fils, de ne pas partager l'intimité du Père et de la Mère, lorsqu'ils t'ont donné la vie...*
- ...

- *...Tu baisses la tête comme tu le fis devant la femme adultère. Tu as su être alors ni l'accusateur, ni le juge, et il n'y a pas de coupable, lui as-tu dit. Nul ne sonde les reins et les cœurs, si ce n'est le Père lui-même...*
- ...
- *Alors ne me transperce plus le cœur, ni le ventre... Repose à terre la pierre que tu tenais dans ta main. Je suis une mère au-dessus de tout soupçon, et tu es un fils légitime.*
- Oui, mère...
- *On ne peut remonter, ni hâter le temps. Revenir d'un coup à l'enfance, ou devenir soudain vieillard...*
- Oui, mère...
- *Joseph et moi, à Jérusalem, lorsque tu voulais nous quitter à peine nubile, nous t'avons rappelé cette évidence :*
 - Il y a un temps pour tout faire sous le soleil.*
 - Un temps pour apprendre et un temps pour oublier,*
 - Un temps pour enfanter et un temps pour mourir...*
- Oui, mère, et la Sagesse du Qohelet dit encore qu'il y a :
 - Un temps pour se taire et un temps pour parler.*
- *En effet, il nous faut arrêter de discourir en vain...*
- *Alors je vais tenir compte de la leçon. Nous partageons désormais un mystère qui restera celé entre nous. Je ne te poserais plus jamais cette question, car ni moi ni toi ne pourrions y répondre...*
- *Je t'en remercie, mon fils...*
- ...
- ...
- ...
- *Le Qohelet dit aussi ceci :*
 - Il y a un temps pour déchirer et un temps pour coudre**n'est-ce pas ?*
- Ta mémoire est infaillible, mère !
- *Alors, voilà, j'ai juste fini mon ouvrage ! Tous les trous d'épines sont raccommodés. J'espère que d'autres n'apparaîtront pas avant ta prochaine visite...*
- Je prendrais bien garde de ne point te donner à nouveau cette peine, mère...
- *Ce fut une joie pour moi de te recoudre ton vêtement, mon fils !*
- Alors, me voilà prêt à reprendre ma route...
- *Non, tes amis n'ont pas fini leur repas, et ne te réclament pas encore... Reste avec moi jusqu'à leur appel !*
- Soit, mère, mais je partirais aussitôt après leur signal !
- *J'espère qu'ils te donneront encore un long moment...*
- ...

Scène 5

- *Que vas-tu devenir, maintenant, mon fils ? Sais-tu jusqu'où te mènera ton chemin solitaire ?*
- Je l'ignore encore, mère. Rien n'est écrit d'irréparable dans un livre au sujet de chacun de nous. Tout est toujours possible ! La volonté du Père est imprévisible, tu le sais aussi bien que moi...
- ...
- ...
- *Ton père Joseph...*
- ... mon père selon la loi, mère, pas selon la chair...
- ... *oui, mais pour le peuple, il n'en est pas d'autre...*
- ... appartenait à la lignée de notre roi David...
- ... *tu précèdes toujours mes paroles...*
- N'est-ce pas le signe de notre entente secrète, au-delà des mots ?
- *Si, mon fils ...*
- ...
- ...
- Mais, depuis mille ans, les descendants de David furent innombrables ! Joseph n'en était qu'un parmi beaucoup d'autres, après toutes les tribulations des fils et des filles de son clan...
- *Joseph en fit le compte avec les scribes : vingt huit générations se sont succédé depuis le roi David jusqu'à toi. De grands rois : David lui-même, Salomon...*
- Et quelques traîtres, et pas mal d'idolâtres, aussi...
- *Tu portes en toi tout le poids de ce passé, comme nous tous...*
- C'est pourquoi il faut se délivrer un jour de ces chaînes terrestres...
- *Oui, mais selon nos traditions, tu es bien de cette race royale...*
- Mère, cette lignée lointaine n'est la mienne que par adoption, grâce au silence de Joseph, dont seuls toi et moi partageons maintenant le mystère...
- *Mais telle était bien la volonté de l'Éternel qui te conçut en mon sein : tu devais être de cette race illustre... Rappelle-toi les paroles de l'Ange, qui te prédisait un règne éternel sur Jérusalem...*
- Oui, mère, tu m'as raconté aussi l'hommage des bergers de Bethléem, et la visite des rois étrangers, et les prophéties dans le temple des vieillards Siméon et Anne, et même la crainte sénile d'Hérode pour son trône...
- *Tous ces événements sont vrais, mon fils, je ne les ai pas inventés !*
- Je te crois, mère, mais signifient-ils qu'un jour le sceptre de David soit remis par miracle entre mes mains ?
- *Je ne sais, mon fils, mais parfois je l'espère pour le salut de notre peuple...*
- Mais suis-je fait pour être roi ? Dormir dans les palais, moi qui ne sais où poser le soir ma tête ? Et comment assurer la paix dans notre nation ? Dans notre famille, mes frères et mes cousins se querellent déjà à mon sujet. ! Autour de moi, les quelques disciples qui me suivent se disputent la préséance ! Qu'en serait-il, alors, si je régnais sur les tribus d'Israël, toujours si promptes à rallumer la guerre entre elles ? Et je ne crois guère qu'un Roi règne un jour à nouveau en Israël. Cette période est révolue...
- *Peut-être, en effet...*
- ...
- ...

- Il est possible en effet qu'une foule m'acclame avec des Hosannas à mon entrée à Jérusalem. Mais au moindre danger, ces gens disparaîtront....
- ...
- Ils m'appellent parfois « Fils de David », pour me convaincre de rétablir la royauté légitime. Ils espèrent évidemment que je les nommerais en bonne place ! Mais lorsque je leur dis que mon royaume est d'un autre monde, au plus intime de chacun de nous, ils ne semblent pas me comprendre, et se détournent de moi.
- ...
- L'ancêtre de Joseph fut certes un grand roi, mais je ne revendique pas sa succession...
- *Tu le pourrais, cependant...*
- Ai-je hérité de ses dons de guerrier ? Suis-je capable de combattre seul un Goliath ? Je ne convoite pas les femmes, dont il était avide. Je ne joue pas de la lyre, ni ne compose de psaumes...
- *Mais tu as reçu bien d'autres bénédictions !*
- Alors, mère, qu'ai-je à faire d'une couronne mortelle, pour convertir les cœurs ?
- ...
- Tu penses, mère, que l'ignoble famille d'Hérode usurpe cette couronne depuis trop longtemps, déjà du temps des Grecs ! Et maintenant ce sont les Romains qui sont là... Tu voudrais donc que je m'en empare ?
- *Ce n'était qu'une supposition, mon fils...*
- ...
- ...
- Le Père que j'entends en mon cœur ne m'a jamais indiqué cette voie... Comme je l'ai dit une fois à propos des impôts, je rends à César ce qui est à César...
- *N'es-tu pas le Messie promis par les Prophètes ? N'es-tu pas, comme tu viens d'en convenir à mon témoignage, et selon la promesse de l'ange, le propre fils de notre Dieu ?*
- Certes, il y a désormais tous les faits troublants que tu viens de m'apprendre...
- *Toutes ces choses extraordinaires à ta naissance, et les prodiges que tu fais, et les foules qui te suivent...*
- Si je suis le Messie c'est d'une façon différente de celle qu'enseignent les scribes dans leurs écritures. Tu sais que je n'aime guère la science des compilateurs, qui font dire aux textes ce qui leur semble favorable pour eux sur le moment...
- *Personne ne rétablira donc jamais la dignité d'Israël ?*
- A la fin des Temps, peut-être, mais il sera trop tard !
- *Pourquoi as-tu perdu ainsi foi en notre peuple ? Pourquoi doutes-tu de ta Mission ? L'Éternel ne nous a-t-il pas guidés à travers les Patriarches, les Prophètes, les Juges et les Rois ?*
- Ils ont en effet chacun entendu en eux une voix qui leur dictait une conduite bonne pour eux-mêmes et pour tous les enfants d'Israël... Cependant, ils n'ont guère été écoutés...
- *Mais n'est-ce pas l'Éternel lui-même qui nous a choisi et mené sur le chemin ?*
- Pourquoi aurions-nous été élus une fois pour toutes parmi tous les peuples de la Terre ? Sommes-nous le plus fort, le plus juste, le plus saint ? Je ne vois aucun signe en ce sens : nous avons été maintes fois vaincus, occupés, déportés, et les Romains nous tiennent présentement à leur merci. Nous avons commis bien des abominations, entre nous, et envers nos voisins. Et nous avons trahi si souvent la Loi reçue de l'Éternel, à cause de nos chefs, de nos prêtres, et selon les circonstances...
- *Tes paroles d'impiété me font peur à nouveau, mon fils...*

- Je dis simplement que nous devons tirer les leçons du passé, en cessant de nous inventer des justifications... Nous nous retournons trop souvent en arrière, avec la manie de nos scribes d'écrire les moindres détails de notre vie publique, et que nos prêtres relisent sans cesse en leur attribuant après coup un sens sacré... Nous vivons depuis des siècles dans l'illusion de notre vocation et dans le rêve de notre grandeur...
- *N'es-tu pas fier cependant d'appartenir à notre race ?*
- Je ne te renie pas, mère, ni notre famille, ni notre tribu, et notre nation. Je suis bien un fils d'Israël. Mais je crois profondément que nous nous trompons de route...
- *Que veux-tu dire ?*
- La cause du mal qui nous ronge n'est pas à chercher parmi nos tribulations anciennes, ni parmi nos infidélités aux lois que nous nous sommes données. Il est bien commode de charger chaque année un bouc de toutes nos fautes, et de l'envoyer périr au désert en signe d'expiation. Nos péchés ne sont pas collectifs. Ceux qui détiennent le pouvoir ne montrent guère le bon exemple, il est vrai, et nous voyons plus facilement le brin de paille qui dépère leurs yeux que la poutre qui obscurcit les nôtres. Ce n'est pas chez les autres, mais au cœur de chacun de nous qu'il nous faut traquer l'égoïsme, l'orgueil, la lâcheté... Il suffirait que chacun règne seulement sur lui-même, pour que le monde change beaucoup...
- *Est-ce là ton enseignement pour tous les peuples ?*
- Oui, si l'Éternel devient prisonnier des rouleaux des livres et des portes des temples, il n'est plus qu'un Tabernacle vide, dont la Parole est manipulée par les habiles, au service des Césars. Telle est notre situation actuelle, et je crains qu'il en soit encore ainsi pendant de longs siècles...
- *Mais que répondras-tu si on t'interroge à ce sujet ?*
- A mon procès, s'il a lieu, j'opposerais seulement le silence. Qu'ai-je à répondre au Grand Prêtre ? A Hérode ? A Pilate ? Que savent-ils de la Vérité ? Des témoins se tairont... Quelques-uns me renieront, beaucoup se cacheront. Tu as sans doute raison d'être inquiète, mère...
- ...
- ...
- *Alors notre Loi te sera appliquée...*
- Il se peut en effet que je meure bientôt, à cause de la haine des Juifs, sous le glaive des Romains.
- *Non, tu seras lapidé pour blasphème, conformément à nos lois, car tu as ignoré le shabbat, et défié l'autorité du Temple. Personne ne te défendra, comme tu le fis si bien pour la femme adultère.*
- Alors, mère, je préférerais être crucifié comme un criminel, tels ceux qui ont suivi Judas le Galiléen du temps de mon enfance, puisqu'ils craignent que je m'attribue la couronne d'Hérode, et que je chasse les Romains...
- *En ce cas, tu seras cloué nu sur une Croix. Et tu seras enseveli nu dans un linceul. J'en ai le pressentiment, comme Marie...*
- Eh bien nu je suis sorti de ton ventre, mère, et nu aussi je fus plongé dans les eaux du baptême. Alors je retournerais nu encore dans les bras du Père !
- *Mais quel sera alors le sens de ta vie, si tu meurs d'une manière aussi ignoble ?*
- Je ne puis en être le juge. Un règne sacrifié est parfois plus fécond qu'un règne glorieux !
- *Que restera-t-il alors des promesses reçues ?*
- Seuls mes actes et mes paroles resteront...
- *Mais qui les écrira pour en conserver le sens ?*
- Peu m'importe... Ce que j'ai crié dans le désert est encore inscrit sur le sable. Je préfère la trace des pas, et la mémoire des humbles, aux discours recopiés sur les rouleaux...
- *Mais qu'allons-nous devenir, nous, peuple d'Israël ?*
- ...

Scène 6

- ...
- *Mon fils, rassure-moi encore ! Ne vas-tu pas être inquiet dès ton arrivée à Jérusalem ?*
- Si, bien sûr ! Toutes mes paroles et mes gestes vont être à nouveau surveillés, pour tenter de me perdre...
- *Redouble donc de prudence !*
- Je n'ai pas peur, mère ! J'ai de véritables amis, qui me défendront. Je t'ai parlé de quelques-uns. Nicodème siège au Sanhédrin. Il y a aussi Joseph d'Arimatee, qui est très riche...
- *Mais il y a soixante et onze juges, et tu n'en as que deux qui plaideraient peut-être en ta faveur...*
- De grandes familles me sont acquises, également. Celle de Lazare, et de ses sœurs...
- *Mais Marie a eu un pressentiment que je partage...*
- Oublie cette émotion, mère !
- *Hélas, je ne puis !*
- Il y a encore Jeanne, l'épouse de Chouza, le chambellan d'Hérode...
- *Ce roi impie et cruel ne te sera d'aucun secours. Il fit décapiter Jean en cédant au caprice de Salomé...*
- Il suit donc l'avis des femmes !
- *Mais ton alliée n'est qu'une servante...*
- ...
- ...
- Il y a encore l'épouse de Ponce-Pilate, le Procureur, qui s'est renseignée sur moi...
- *Pour mieux en informer son époux, sans doute !*
- Ta méfiance est extrême, mère !
- *Je crains le pire pour toi, en effet. Tu as gravement offensé le Grand Prêtre, et il ne pourra tolérer longtemps ton influence grandissante sur les foules. D'après les propos que tu m'as tenus ici, je comprends un peu son courroux...*
- Mais personne ne peut encore juger mon œuvre, qui n'est pas achevée. Rien n'est accompli jusqu'à son terme. Pour l'instant, ma parole n'est pas plus grosse qu'un grain de blé. Je l'ai semé, mais il y a tant d'obstacles avant qu'il atteigne le champ pour qu'il lève et croisse ! Pourvu qu'il ne soit pas tombé le long du chemin, où les oiseaux la mangeront ; ou qu'il n'échoue dans un sol pierreux, sans beaucoup de terre, et qu'il ne soit brûlé par le soleil, faute de racines ; ou encore, qu'il ne soit étouffé par les épines. Mais s'il atteint la bonne terre, il donnera du fruit au centuple...
- *Pourvu surtout que ton Père bénisse tes semences !*
- Mais il ne m'a jamais abandonné, jusqu'ici. Alors, j'ai encore toute confiance.
- *Je voudrais tant la partager avec toi !*
- A part quelques transgressions justifiées de la Loi, que pourra-t-on vraiment me reprocher ? J'ai remis en marche les assis, ceux qui s'étaient arrêtés parce que la maladie les clouait sur place depuis des années, les paralysés des membres ou de la langue, les estropiés, les aveugles, ou ceux qui allaient de travers, les pécheurs et les pécheresses, les possédés. Et ceux que la mort avait déjà happés, et les endeuillés qui les pleuraient. Ceux aussi qui étaient encombrés de leurs liens de famille et de leur richesse. Est-ce tout ce bien qui me condamnera, même si je l'ai fait souvent sans me soucier du jour de la semaine ?
- *Certes non, je l'espère...*

- Oui, j'ai proposé de changer l'ordre habituel des choses. J'ai dit que le fils prodigue sera plus fêté que le sage, que l'ouvrier de la onzième heure sera autant payé que celui de la première, et que les invités d'honneur au banquet qui se sont récusés seront remplacés par les pauvres du village. Oui, j'ai dit que les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.
- *Ces paroles ne plaisent guère à ceux qui occupent présentement les meilleures places...*
- Bien sûr ! Mais, avant, c'était œil pour œil, dent pour dent. J'ai donc dit : si tu reçois une gifle sur la joue droite, tend la joue gauche. Et si on exige que tu donnes ta tunique, donne aussi ton manteau. A celui qui prend ton bien, ne le réclame pas. Aime jusqu'à ton ennemi. Qu'y a-t-il de répréhensible ?
- *Tous les hommes ne te ressemblent pas, mon fils !*
- Si tu aimes, ne compte pas, voilà ce que j'ai vraiment dit, mère !
- *C'est ce qu'a fait aussi Marie avec son parfum. Car elle craint comme moi que tes propos ne conduisent qu'à ta perte...*
- Elle n'est donc pas plus folle que je ne suis fou, mère ?
- *Hélas, mon fils ! Toi qui étais si sage, jadis, en ta jeunesse, tu me parais aujourd'hui si exalté !*
- Comment ne le serais-je pas ?
-
-

Scène 7

- Moi-même, mère, pourquoi serais-je sans péché ?
- *Parce que tu n'as pas été conçu d'un homme et d'une femme, mais de la seule Parole du Très-Haut déposée en mon sein...*
- Et pourquoi la fécondation d'une femme par la semence d'un homme serait-elle un péché ? Le Très-Haut ne nous a-t-il pas ordonné de croître et de multiplier, pour peupler la Terre entière ? N'a-t-il pas promis à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel ? Et Noé n'a-t-il pas sauvé du Déluge, sur l'ordre du Très-Haut, un couple de chaque espèce d'êtres vivants pour assurer leur survie ? Et ainsi de suite, de génération en génération, notre peuple s'est accru, et les nations autour de lui. Comment naîtraient les petits des hommes si jamais aucun mâle n'enseménçait la première fois le champ d'une vierge ? N'y aurait-il qu'une seule exception, la tienne et la mienne ?
- *Oui, Car Dieu l'a voulu ainsi !*
- Mais par toi, ma mère, j'ai quand même reçu en héritage toute l'histoire peccamineuse de notre peuple...
- *Il n'y a que le mari qui donne le Nom, et le poids de ses ancêtres... Joseph t'a transmis sa lignée, mais c'est l'Eternel qui t'a engendré ! La femme ne fait que porter le fruit de l'homme... Moïse j'ai porté un fruit divin...*
- Mère...
- *Laisse-moi, mon fils, vivre avec ma seule foi... Tu sais que je ne peux suivre tes raisonnements, ni répondre à toutes tes questions....*
- Mais étant né sans péché, suis-je réellement, tout au long de ma propre vie, sans péché personnel ? Ai-je bien toujours observé dans le moindre de mes actes les commandements que le Très-Haut nous a donnés du temps de Moïse ?
- *De quoi t'accuserais-tu donc, mon fils ?*
- Ai-je bien toujours honoré mon père et surtout ma mère ? Je n'en suis pas certain... Je t'ai rudoyée à plusieurs reprises, en privé et en public. Je m'en souviens très bien même si tu ne m'en a jamais fait reproche...
- *Quand donc ?*
- A Cana, le fameux jour des noces... J'ai même fait croire que je ne te connaissais pas, quand tu m'as fait une remarque anodine...
- *Mais tu as finalement fait ce que je souhaitais, n'est-ce pas ?*
- Oui, mais mon premier mouvement a été de te renier... Et, une autre fois, à Capharnaüm, chez Simon, j'ai refusé de te recevoir, toi et mes frères...
- *Il est vrai que ton frère Jacques t'avait traité publiquement de fou, peu avant !*
- Ce n'est pas une raison, mère. Je n'ai pas su ce jour-là pardonner l'offense...
- *De quelles fautes veux-tu encore t'accuser ?*
- Du plus grand péché qui soit, celui de l'orgueil. Je me prenais déjà presque pour le futur Grand Prêtre, lorsque les docteurs m'interrogeaient et que mes réponses les étonnaient pour mon âge. Pourtant, je n'étais alors qu'un enfant à la mémoire fidèle et à l'esprit agile...
- *Tu étais en effet si doué en tout !... Ton père t'avait fait miroiter une belle carrière... Mais ce ne sont là que des enfantillages...*
- Non, mère, j'avais déjà l'âge de la majorité religieuse. Je savais lire couramment la Torah, et même mieux que tous dans le village. De plus, à cette occasion, je n'ai guère été attentionné envers vous, en vous laissant trois jours dans l'inquiétude...
- *Mais ensuite, jamais plus tu ne recommenças...*
- Tu reconnais donc que j'ai au moins failli une fois....

- *Quelle âme est sans défaut ?*
- ...
- *Mais, plus tard, tu as su repousser toutes les tentations du démon, lorsque tu étais dans le désert...*
- Le Très-Haut m'a beaucoup aidé, à ce moment-là...
- *Tu ne te reconnais donc aucun mérite ?*
- Non, car plus je réfléchis à ma vie, plus je me parais indigne de ma condition d'élu de Dieu. Je me souviens même avoir sottement ordonné à un figuier de se dessécher, parce qu'il ne portait pas de fruit, et que j'avais faim.... Or, ce n'était pas la saison des figues !
- *Enfantillages, encore !*
- A plusieurs autres fois, aussi, je me suis inutilement mis en colère... J'ai traité certains pharisiens que je n'aimais guère de race de vipères, d'autres de sépulcres blanchis, et Hérode de vieux renard...
- *C'est vrai que tu n'as jamais su cacher tes inimitiés...*
- J'ai même rudoyé parfois sans raison mes propres compagnons, trop lents à comprendre...
- *Marie te comprend si vite, elle...*
- Ce n'est pas une raison... Et, surtout, comme tu me l'as reproché, je me suis emporté avec violence contre les marchands du Temple, j'en ai même fouetté quelques-uns de mes propres mains... Lâchement, je me suis attaqué à de simples comparses, n'osant encore braver de face le commerce inique du Grand Prêtre...
- *Cet acte-là risque en effet de te coûter cher. Mais ton caractère n'est pas celui d'un tiède !*
- J'ai même dit que je vomissais les tièdes !
- *Je reconnais à ces propos ta grande force d'âme !*
- Je crois aussi que tu as eu raison, en m'accueillant, de me faire certains reproches...
- *Que veux-tu dire ?*
- Au sujet des femmes que je rencontre... Oui, je me pose parfois certaines questions... Pourquoi, comme tu me l'as fait remarquer, ai-je osé demander à boire à la Samaritaine au bord du puits, alors qu'il était facile de deviner, à sa tenue et à ses propos, qu'elle n'était sans doute pas une femme très honnête...
- *Que te reproches-tu exactement ?*
- D'avoir joué avec le feu, qui était en elle, et aussi un peu en moi, en usant de propos équivoques... J'ai jeté le trouble en elle, et ensuite j'ai refusé qu'elle me suive...
- *Mais tu lui as donné le plus important, le goût de la vérité inépuisable de la Parole....*
- Peut-être, mère... Je pense aussi à cette femme adultère que j'ai sauvée de la lapidation...
- *Regretterais-tu maintenant ta miséricorde ?*
- Non, mère, il ne s'agit pas seulement de cela... Je m'interroge sur les raisons intimes qui m'ont poussé à la défendre ainsi... Etais-je moi-même un juge sans péché, sans arrière pensée ? N'aurais-je pas dû partir le premier, après avoir défié ses accusateurs ?
- *Mais, mon fils, tu n'as jamais commis d'adultère, toi ?*
- Certes, je n'ai jamais touché à la femme d'un autre... Mais, dans mon cœur, crois-tu que je n'aie jamais éprouvé cette tentation ?
- *Tu es un homme, aussi...*
- Mais j'ai prêché que le simple désir était déjà un péché de convoitise, comme notre foi le proclame...
- *Pour enseigner aux autres, il faut bien avoir éprouvé soi-même la réalité des sentiments, des bons comme des mauvais...*

- Oui, mère, tu es d'avance prête à tout me pardonner.... Mais moi, je sais ce que je ressens en présence de certaines femmes, qui est parfois égoïste et impur, malgré mes dénégations...
- *Avec Marie de Magdala, mon fils ?*
- Oui, mère... Peut-être le passé de Marie explique-t-il justement ma mansuétude à l'égard de cette femme adultère...
- *Hors du mariage, les tentations doivent être multiples, d'une femme à l'autre, en effet...*
- Sans doute aurais-je dû suivre les sages conseils de toute ma famille, de Joseph, et de toi-même, qui aviez souhaité que j'épouse notre belle cousine de Cana.... J'aurais alors toutes les nuits auprès de moi la douceur d'un corps pour apaiser ma concupiscence...
- *Et des enfants pour subvenir à tes vieux jours... Mais un autre homme que toi l'a rendue heureuse...*
- Oui, je m'en réjouis, même si la dernière fois elle m'a chassé de chez elle...
- *Tu as Marie de Magdala, tout de même, près de toi...*
- Oui, mère, mais elle a fait désormais vœu de chasteté, pour expier sa vie passée...
- *Mais elle te console un peu de la solitude...*
- Mais nous ne partageons jamais la même couche, dans les maisons, ou sous les étoiles du ciel... Tu ne sais pas, mère, de quel feu brûle parfois le ventre d'un homme lorsque l'image de la femme toute proche hante ses pensées au milieu des nuits... Il faut de longues heures de prière, ou des journées entières de jeûne pour en apaiser les ardeurs...
- *J'ose te dire, en rougissant, mon fils, que j'ai connu aussi cette brûlure... Lorsque tu étais dans mon ventre, j'ai savouré pendant de longs mois ta présence en moi, où tu te mouvais joyeusement, avant de naître, puis lorsque tes lèvres s'approchèrent de mon sein... Après ta naissance, j'ai connu aussi, comme toutes les femmes, l'attente délicieuse de l'homme, avant que Joseph comble mes entrailles de nouveaux fruits... Parfois aussi je l'ai redoutée, il est vrai...*
- Je ne puis hélas ! qu'imaginer ce qu'une épouse et une mère peuvent ressentir en elles-mêmes...
- *Mais si tu brûles parfois de désir pour Marie, épouse-la, plutôt que de te consumer en vain !*
- Quel étrange conseil, mère, après tes sévères mises en garde... !
- *Peu importe mes anciens propos. Elle t'aime, n'est-ce pas ? Comme moi, elle craint pour tes jours...*
- Oui, mère
- *Et tu n'es pas un eunuque, n'est-ce pas ?*
- Non, mère...
- *Alors tu as besoin d'accomplir jusqu'au bout ta vie d'homme. Un homme qui, à ton âge, n'a pas encore connu de femme n'est pas achevé... Moi-même, sans Joseph, je n'aurais pas été une véritable femme, ni une véritable mère, comprends-tu ?*
- Peut-être, mère...
- *Et si le Très-Haut vous donne un jour un enfant mâle, tu auras accompli jusqu'au bout ton destin d'homme de Dieu... Me crois-tu ?*
- J'écoute tes raisons, mère... mais j'ai toujours pensé avoir une autre mission à accomplir que celle-ci...
- *Si tu es venu sur terre pour sauver Israël et tous les hommes, en partageant toutes leurs conditions, tu dois aussi connaître l'état d'époux, et les responsabilités de père. Sinon, tu ne seras jamais qu'un eunuque en esprit, qui repousse les femmes et les enfants....*
- Oh, mère !
- *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. C'est le Très-Haut lui-même qui l'affirma avant de sortir notre mère Eve du côté d'Adam... Et Adam connut Eve, et Abel et Caïn naquirent... Telle est notre loi de créature : nous devons tous enfanter, ceux qui le peuvent, pour que notre race ne meure point, tu le disais il y a un instant. Sinon, nous sommes des bouches inutiles, même si nos lèvres profèrent des prières jour et nuit.*

- Tu soulignes habilement mes contradictions, mère...
- *Tu as aussi rappelé les miennes...*

ACTE III

Scène 1

- *Je crains que tes amis ne t'appellent bientôt, désormais...*
- En effet...
- *Alors j'ai une faveur à te demander...*
- Dis, mère !
- *Je t'ai déjà donné à manger et à boire, le peu que j'avais...*
- C'était très bien ainsi, et je t'en remercie.
- *J'ai reprisé aussi ta tunique...*
- Tu as fait là œuvre utile pour ton fils !
- *Maintenant, je souhaiterais te dire au revoir à ma manière...*
- Comment donc ?
- *Tu es mon hôte, ici, peut-être pour la dernière fois...*
- Mère !
- *J'aurais dû t'honorer ainsi, comme il est d'usage, dès ton arrivée, mais je n'y ai pas pensé, vois-tu, toute à la joie de te revoir...*
- Tu veux me laver les pieds, maintenant, mère ?
- *Oui, tu en as besoin, toi qui parcours en tous sens nos campagnes et nos villes. Et tu t'apprêtes encore à faire un long chemin...*
- Mais je me lave souvent aux rivières et aux fontaines, et...
- *... ce que tu as accepté de Marie, ton amie, tu ne l'accepterais pas de ta mère ?*
- Si, bien sûr, mais ta demande me surprend !
- *Je n'ai pas l'argent pour acheter une livre de parfum...*
- Fais donc à ta façon...
- *Et mes cheveux resteront serrés sous mon voile...*
- Naturellement, mère !
- *Et je ne verserais pas de larmes, même si mon cœur est lourd de tristesse avant ton départ...*
- Mais je reviendrais te voir, mère !
- *Je prie l'Éternel qu'il y ait encore une autre fois !*
- Je te le promets !
- *Alors, acceptes-tu mon geste ?*
- Oui, mère, et je m'en souviendrais toujours...
- *Je vais donc chercher ce qu'il faut...*
- Je m'assois ici, et je délace mes sandales en t'attendant...
- ...
-

Scène 2

- **[Il se fait tard, Maître. La route sera longue avant l'étape. Il nous faut partir bientôt]**
- Oui, je sais, Judas... Je viens vous rejoindre très vite !
- **[Maître, tu l'as déjà dit plusieurs fois !]**
- Mais cette fois, c'est sûr !
- ...
- **[Rabbouni, avant que nous repartions tous, je voudrais parler un peu avec ta mère !]**
- **[Marie, tu vas encore nous retarder beaucoup...]**
- **[Laisse-moi faire selon mon cœur, Judas, je te prie ! c'est Jésus et Marie sa mère qui décideront ce que nous ferons...]**
- ...
- ...
- Marie, je ne sais pas si ma mère souhaite te rencontrer...
- ...
- ...
- **[Entre femmes, nous nous comprendrons...]**
- ...
- ...
- Elle n'est pas près de moi en ce moment, et elle ne t'entend pas. Lorsqu'elle reviendra, je lui demanderais si elle veut bien que tu entres dans sa maison...
- **[Bien, Rabbouni, j'attends au dehors...]**
- ...
- **[Rabbouni !]**
- Oui, Marie
- **[Va-t-elle bien, ta mère, car tu es resté longtemps avec elle ?]**
- Oui, elle va aussi bien qu'elle le peut en raison de son âge...
- **[Elle n'est pas malade ?]**
- Non, mais un peu fatiguée. Elle n'ira peut-être pas cette année au Pèlerinage...
- **[Quel dommage ! C'est bien triste la vieillesse.]**
- En me voyant, elle a pensé que nous resterions quelques jours ici, comme la dernière fois, tu te souviens ?
- **[Oui, je me souviens. Mais je me souviens aussi qu'elle m'avait refusé la porte de cette maison...]**
- Il est vrai, mais pardonne-lui...
- **[C'est pourquoi je voudrais tant la voir, cette fois !]**
- Je lui demanderais dès son retour...
- **[Je ne resterais pas longtemps, pour ne pas la fatiguer davantage...]**
- Comme tu voudras...
- **[Et nous repartirons dès la fin de ma visite, je te le promets !]**
- Oui, Marie, nous partirons dès que tu le souhaiteras...

- ***[Très bien, Rabbouni !]***
- ...
- ***[Rabbouni !]***
- Oui, Marie...
- ***[Qu'avez-vous donc fait et dit pendant tout ce temps ?]***
- Nous avons évoqué des souvenirs... Et un peu l'avenir... Un fils se doit aussi à sa vieille mère, parfois, Marie...
- ***[Bien sûr, Rabbouni... Avant de la rencontrer, je voulais simplement savoir...]***
- Elle était très contente de me voir, et ne voulait pas que je reparte sans manger et sans boire...
- ***[Je le comprends tout à fait... Elle voulait aussi parler un peu avec toi, sans doute...]***
- En effet...
- ***[Elle t'a posé des questions sur moi ?]***
- Oui, Marie, et je lui ai parlé aussi d'autres femmes... Je pense l'avoir rassurée...
- ***[Elle n'approuve pas que je te suive ?]***
- Elle avait entendu beaucoup de calomnies sur toi...
- ***[Je comprends, Rabbouni...]***
-
- ***[Rabbouni !]***
- Oui, Marie.
- ***[Ta mère n'est pas encore revenue ?]***
- Non, Marie, elle est allée puiser de l'eau à la réserve...
- ***[Pourquoi faire ?]***
- Pour me laver les pieds... C'était son dernier désir avant que je reparte...
- ***[Ah...]***
- ...
- ***[Rabbouni !]***
- Oui, Marie.
- ***[Tu crois que ta mère voudra bien m'ouvrir sa porte, cette fois ?]***
- Je ne puis encore te le dire... Mais je l'entends qui arrive...
-
- Mère, te revoilà ! Mais tu es bien chargée...
- *Je ne t'ai pas fait attendre trop longtemps, j'espère...*
- Non, mère, mais je te donne encore bien du travail...
- *C'est une joie pour moi de t'être encore utile...*
- Je t'en remercie, mère...
- *Voilà, tout est prêt. Trempe bien tes pieds, d'abord...*
- ...
-
- Mère, pendant que tu étais absente, Marie m'a demandé à te voir...
- *Marie de Magdala ?*

- Oui, mère...
- *Elle n'est pas entrée au moins dans la maison en désordre...*
- Non, elle attend derrière la porte...
- *Elle veut venir maintenant ?*
- Oui, si tu le veux bien...
- *Mais je suis occupée avec toi... et la maison est encore toute en désordre, tu le vois bien !*
- Elle vient pour te voir toi, pas ta maison... Je lui ai dit que tu voulais me laver les pieds avant mon départ... Elle ne sera donc pas surprise... Tu peux même commencer tout de suite, je ne serais pas gêné...
- *Ah bon, dans ce cas...*
- Tu veux bien, alors ?
- *Mais vous allez vous retarder encore...*
- Elle vient juste pour te saluer, mère...
- *Soit...*
- Tu sembles appréhender sa venue, mère ?
- *Un peu, mon fils...*
- La dernière fois, tu lui avais interdit la porte de ta maison...
- *Je me souviens. J'ai eu peut-être eu tort.*
- Cette fois, tu accepterais ?
- *Peut-être, en effet. Mais c'est une femme si différente de moi ! Elle est jeune, belle à ce qu'on dit, intelligente, riche, influente... Que vais-je bien pouvoir lui dire ?*
- Entre femmes, vous vous comprendrez à demi-mot... Je crois qu'elle te rassurera...
- *Mais elle a les mêmes pressentiments que moi...*
- Marie est une femme qui sait écouter les autres, et qu'on écoute volontiers... Tu ne regretteras pas ce que vous allez vous dire...
- *Je te crois, mon fils. Alors, je veux bien qu'elle vienne...*
- Je peux le lui dire ?
- *Oui, dis-lui...*
- **Marie, ma mère accepte de te recevoir. Entre !**
- **[Merci, me voilà !]**
- ...

Scène 3

- *Bonjour Marie, soyez la bienvenue dans ma modeste maison, qui est aussi encore un peu celle de Jésus, en ce moment !*
- **Bonjour, Marie, mère de Jésus... Merci de m'accueillir. J'espère que je ne vous dérange pas...**
- *J'aurais dû laver les pieds de mon fils à son arrivée, pas à son départ, c'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ?*
- **Quel que soit le moment, votre geste est celui d'une mère attentive...**
- *Merci, Marie... Mais je n'ai pas de parfum...*
- **Jésus vous a donc dit ce que j'ai fait une fois ?**
- *Oui, Marie, et j'étais très émue...*
- **Pourquoi donc ?**
- *Parce que votre geste a ravivé les craintes que j'éprouve dès que j'entends de mauvaises nouvelles au sujet de mon fils...*
- **Vous m'inquiétez, mère ! Vous voulez bien que je vous appelle ainsi ?**
- *Oui, si vous le souhaitez. J'en serais même très honorée !*
- **Et quel est donc ce pressentiment que nous partageons ?**
- *Jésus est en danger de mort, Marie, vous le savez comme moi... Et c'est pourquoi...*
- **Mais mère, ce jour-là, avec le parfum, je voulais honorer publiquement mon Maître, à qui je dois tant, et non pas l'embaumer !**
- *Mais c'est vous peut-être qui le ferez un jour, à ma place...*
- **Vous craignez donc tant pour votre fils ?**
- *Vous partagez ses imprudences, ses provocations, même ! Vous savez ce qu'il risque selon nos Lois !*
- **Jésus n'est pas un hors la loi. C'est un Maître de Vie, il ne cherche pas la mort !**
- *Mais il dérange déjà tant de puissants !*
- **Il saura se défendre, croyez-moi, mère, il est habile pour confondre les fourbes ! Et beaucoup témoigneront en sa faveur. Moi-même, je donnerais ma vie pour le sauver ! Pour moi, même s'il meurt, il vivra toujours !**
- *Mais que valons-nous face au roi Hérode, au Grand Prêtre, au Sanhédrin, à Pilate, qui l'espionnent tous, et accumulent des preuves contre lui ?*
- **Il est la seule espérance d'Israël. Les vrais Juifs ne pourront le condamner !**
- *Mais les Romains ? Et ceux qu'ils ont achetés ?*
- **Ne soyez pas si troublée, mère, votre fils est le Messie que notre peuple attendait, il ne peut lui arriver malheur !**
- *Marie, puis-je avoir confiance en vous pour qu'il réalise sa Mission sans risquer bientôt sa vie à Jérusalem ?*
- **Oui, mère, je prends soin de lui chaque jour, selon mes moyens.**
- *Je vous en suis infiniment reconnaissante. Avant que Jésus ne me parle aujourd'hui de vous, je n'avais pas accepté que vous entriez sous mon toit. Votre ancienne réputation m'aurait déshonorée... Pardonnez-moi l'affront que je vous ai fait la dernière fois....*
- **Comment m'y refuserais-je, puisque je suis présentement sous votre toit...**
- *Merci, Marie. Et maintenant que je vous connais un peu mieux, je suis fière que vous ayez voulu m'appeler mère, comme si vous étiez un peu ma fille...*

- **Jésus et moi, nous sommes comme frère et sœur, vous le savez... Et je ne suis que l'une de ses disciples. D'un mot, une fois, il a changé ma vie, comme à beaucoup d'autres déjà... Depuis, je ne le quitte plus !**
- *Je me félicite que Jésus ait près de lui une personne comme vous, reconnaissante et dévouée, au milieu de tant d'hommes parfois bien échauffés... Bien que vous soyez une femme si différente de moi, je m'en remets à vous pour sauver mon fils.*
- **Je ne sais hélas ! si je pourrais vraiment le faire contre sa volonté... Mais j'essaierais !**
- *Je sais que vous avez de l'influence sur lui. Vous êtes désormais une femme guérie, et c'est vous qui comprenez le mieux ses enseignements...*
- **Il vous l'a dit ainsi ?**
- *Oui, Marie, ce sont ses paroles mêmes...*
- **Rabbouni, tu as confié cela à ta mère ?**
- *Oui, Marie, parce que c'est la vérité...*
- **Alors, mère, vous espérez beaucoup de moi ?**
- *Oui, en effet... Car je sais que la fortune de votre famille a été acquise honnêtement, qu'elle est très honorablement connue, aussi bien à Magdala, à Capharnaüm, à Béthanie, et à Jérusalem, bien sûr... Vous fréquentez des gens très bien placés, utiles en cas de difficultés. Vous êtes instruite dans les écritures, ce que je ne suis guère, malgré ma bonne mémoire... Alors, soyez de bon conseil auprès de lui...*
- **Je m'efforcerais, mère, de répondre à votre attente, et, à mon tour, je suis très honorée de la confiance que vous me faites...**
- ...
- ...
- **Tu ne dis plus rien, Rabbouni...**
- *Euh...*
- *Marie, je savais que vous appeliez toujours mon fils « Mon Maître ». De votre part, ayant bien des préventions envers vous, cela me semblait inconvenant... Mais maintenant que je vous connais, je comprends mieux...*
- **Merci, mère, je continuerais donc à m'exprimer ainsi en votre présence, si vous le permettez...**
- *Je vous le permets, bien sûr !*
- **Rabbouni, tu es bien silencieux...**
- *J'écoute avec joie vos paroles affectueuses de femmes à mon sujet, tandis que ma mère soigne si bien mes pieds endoloris...*
- **Moi, je ne suis guère experte dans ces messages réparateurs... Mais je peux les apprendre de ta mère.**
- *Regarde-là simplement faire, et tu sauras...*
- ...
-
- **Mais je vois que ta tunique est recousue de neuf, Rabbouni !**
- *C'est aussi l'ouvrage de ma mère, à l'instant...*
- **Elle en avait bien besoin, en effet. Mais cela, je ne saurais jamais le faire aussi bien qu'elle. Je ne l'ai jamais appris dans mon enfance...**
- *Si sa tunique est à nouveau trouée par les ronces, Jésus pourra revenir à la maison...*
- **Sur ce point, mère, j'accepte volontiers votre aide....**

- ...
- **Mère !**
- Oui, Marie.
- **Vous me faites penser à ma sœur Marthe, qui vaque sans cesse aux soins de notre maison, ce que je ne fais guère volontiers...**
- *Jésus m'a parlé de votre sœur Marthe, en effet... Elle vous reproche, parfois, m'a-t-il dit, de ne pas être aidée.....*
- **Il est vrai, et elle n'a pas tort. mais je suis ainsi...**
- *Vous avez d'autres capacités, n'est-ce pas ?*
- **J'ai eu la chance, en tant qu'aînée, de recevoir une très bonne éducation, vous avez raison, mère...**
- *Mais en avez-vous toujours fait bon usage ?*
- **Vous voulez parler de ma vie passée, mère ?**
- *Je ne vous ai pas offensée, Marie, en évoquant ce point, j'espère ?*
- **Non, mère. J'ai vécu en effet quelques années comme une folle... Je plaisais aux hommes, et beaucoup m'ont salie... Pourtant, je n'avais pas besoin de leur argent...**
- *Je vous plains, Marie, sincèrement...*
- **Je ne savais plus ce que je faisais. J'étais d'une bonne famille juive, mais je fréquentais les Romains, les Grecs, tous les païens...**
- *Vous avez aussi appris à parler leurs langues*
- **Dès mon enfance, en effet, en raison du commerce de mon père...**
- *Vous savez lire aussi nos Ecritures..*
- **J'ai eu également ce privilège...**
- *Mère, puis-je reprendre l'usage de mes pieds ?*
- **Bien sûr, j'en ai fini !**
- *Merci infiniment pour les soins merveilleux que tu leur as apportés...*
- *Je suis très heureuse de t'avoir donné tardivement un peu de réconfort...*
- ...
- ...
- *Mère et Marie, ainsi chaussé de neuf, je voudrais faire quelques pas...*
- *Tu vas rejoindre tes amis ?*
- *Non, je souhaite me retrouver seul quelques instants, tandis que vous faites mieux connaissance l'une et l'autre...*
- *Comme tu veux, mon fils... Mais tu étais si pressé de repartir...*
- *Je crains qu'il ne soit déjà bien tard, en effet, pour aujourd'hui. Sans doute serait-il mieux que nous partions seulement demain, et que nous fassions une plus longue étape pour rattraper le retard... Je vais y réfléchir, et te laisse en bonne compagnie...*
- *Mais où vas-tu ?*
- *Je souhaite me recueillir un instant dans l'ancien atelier de Joseph...*
- *Je comprends, mon fils... Vas, cette maison est encore un peu la tienne...*

Scène 4

- **Je retrouve à ce geste la grande discrétion de Jésus, qui souhaite ainsi nous laisser seules à bavarder librement...**
- *Vous le connaissez maintenant mieux que moi...*
- **Vous le trouvez beaucoup changé, n'est-ce pas ?**
- *A vrai dire, Marie, si je vous ouvre vraiment mon cœur, j'avouerais qu'il m'effraie désormais par ses paroles et ses actes excessifs. Je ne reconnais plus du tout l'enfant docile qu'il était dans l'homme révolté qu'il est devenu...*
- **Tous les prophètes de notre peuple ont été ainsi, mère, et votre fils est le plus grand qu'Israël ait connu... Il est notre Messie !**
- *Je le crois en effet, et de plus en plus. Mais que de menaces pèsent aussi sur sa tête ! Vous le savez mieux que moi, vous qui partagez tous les jours ses joies et ses peines...*
- **Il est vrai qu'il n'est guère prudent, parfois... Mais le peuple l'écoute, Mère, et des justes le défendront contre les jaloux !**
- *Que l'Éternel vous entende, Marie !*
- **Ayez confiance, nous veillerons tous et toutes sur lui...**
- *Vous particulièrement, Marie, car je sais maintenant que je vous ai vue et entendue que votre cœur est pur, et que vous pouvez beaucoup l'aider...*
- **Je le fais de mon mieux, en effet...**
- *J'éprouve en ce moment une grande honte de vous avoir laissée à ma porte la dernière fois que vous êtes venue... M'avez-vous vraiment pardonnée cette insulte, Marie ?*
- **Bien sûr, Mère ! Votre sincérité à mon égard me touche beaucoup. Et je comprends encore mieux aujourd'hui votre inquiétude...**
- *Vous croyez aussi qu'il sera bientôt en grand danger, à Jérusalem, n'est-ce pas ?*
- **Oui, mais j'ai une grande foi en sa mission...**
- *Rassurez-moi encore, Marie, car j'ai très peur désormais pour sa vie !*
- **Je le protégerais contre ses emportements, je vous le promets. Mais il a encore tant à dire et à faire, à sa manière, toujours imprévisible !**
- *Oui, Marie, mais malheureusement je ne comprends pas toujours ses propos... Peut-être pourriez-vous m'aider...*
- **Volontiers, si je le peux...**
- *Certainement, car Jésus tient votre intelligence de la foi en très haute estime !...*
- **Il m'honore bien trop... Mais que vous a-t-il dit qui vous paraisse obscur, Mère ?**
- *Il m'a parlé avec flamme d'une seconde naissance, qui ouvre sur la Vie éternelle... Mais nous ne naissons qu'une seule fois du ventre de nos mères...*
- **C'est une question difficile, en effet... Comment vous expliquer ? ... Si vous le permettez, je vais faire comme Jésus, qui aime user de paraboles, pour se faire mieux comprendre... Mère, vous connaissez la chenille, cet animal laid et repoussant qui rampe sur les branches, et détruit les feuilles ?**
- *Oui, je connais la chenille...*
- **Vous savez aussi qu'ensuite elle s'enveloppe elle-même dans un cocon, y demeure longtemps sans bouger, puis un jour, s'en libère pour prendre son essor de papillon, au vol gracieux et aux ailes colorées, qui se nourrit du nectar des fleurs...**
- *Oui, je sais que la chenille et le papillon sont issus l'un de l'autre...*

- **Eh bien, nous pouvons dire que la chenille terrestre connaît une seconde naissance en devenant papillon du ciel... Son corps hideux s'est transformé en celui d'un ange lumineux...**
- *Oui, je comprends bien cela... Mais nous autres humains, comment cela peut-il nous arriver ?*
- **Par exemple, lorsqu'un événement extraordinaire vient changer totalement nos vies, et leur donne un nouveau cours que nous n'attendions pas... Cela peut être une parole divine qui s'adresse directement à nous...**
- *Vous-même, Marie, vous avez connu cette sorte de seconde naissance ?*
- **Oui, Mère, quand Jésus m'a parlé pour la première fois, à moi la prostituée que tout le monde rejetait, et qui me méprisais moi-même !**
- *Il vous a guérie, m'a-t-il dit.*
- **Exactement. Et, depuis, ma vie est complètement transformée. La chenille est devenue papillon !**
- *Jésus, lui, m'a parlé de seconde naissance au moment de son baptême dans le Jourdain, puis de son long jeûne au désert. Mais ses paroles m'étaient encore mystérieuses. Peut-être en vais-je maintenant approcher le sens... Je vous remercie, Marie...*
- **Certaines paroles de Jésus ne murissent en effet que lentement dans nos cœurs...**
- *Je les méditerais à nouveau en chemin...*
- **Et vous, Mère, n'avez-vous point connu cet instant où la grâce s'empare soudain de vous ?**
- *Si... Marie... Et de bien étrange manière, lorsque Jésus fut conçu en mon sein...*
- **Oh ! Excusez-moi, Mère, si je vous ai contrainte à de telles confidences...**
- *Ne vous excusez pas, ma fille... Le mystère dont je parle est le plus troublant qui soit. Jésus lui-même s'interroge... Il vous en parlera, s'il le souhaite... Pour ma part, je ne puis vous en dire davantage...*
- ...
- ...
- **Je respecte votre silence, Mère...**
- ...
- ...
- *Marie, puis-je vous ouvrir totalement mon cœur ?*
- **Oui, si vous en ressentez le besoin, et je m'efforcerais d'être digne de votre confiance, Mère...**
- *J'ose à peine évoquer un tel sujet, après ce que j'ai pensé jadis de vous...*
- **Il est sans doute plus important à l'instant de libérer votre cœur de Mère ...**
- *Mon fils Jésus est un grand prophète, et peut-être le Messie que nous attendons, mais, pour moi, il n'a pas encore rempli tous ses devoirs d'homme...*
- **Que voulez-vous dire ?**
- *Vous ne pressentez pas mon attente ?*
- **Non, à mes yeux, Jésus est un homme accompli...**
- *Il n'est point marié et n'a pas de descendance, Marie !*
- **Ah, c'est cela ! Mais sa mission est toute autre, Mère...**
- *Tous les Patriarches, les Juges, les Prophètes et les Rois d'Israël ont pris femme, parfois plusieurs, et eurent de nombreux enfants... C'est le signe d'une bénédiction de l'Eternel que de rendre fécondes les épouses...*
- **Il est vrai, mais Jésus est vraiment différent...**
- *Vous-même, Marie, qui le suivez depuis si longtemps, n'y avez-vous jamais songé ?*

- **Jamais, Mère.**
- *Ah ! Et pourquoi donc ?*
- **Mais Jésus n'est que mon Maître, depuis qu'il m'a guérie. Et nous vivons côte à côte comme frère et sœur...**
- *C'est exactement ce qu'il m'a dit lui-même...*
- **Nous croyez-vous ?**
- *Bien sûr ! Mais j'ai tellement désiré qu'il prenne femme un jour ! Et son père Joseph aussi, qui aurait aimé il y a bien longtemps qu'il épouse sa riche et belle cousine de Cana... Vous en a-t-il parlé ?*
- **Non, Mère... Jésus ne regarde jamais en arrière...**
- *Ah ! Mais il n'est guère soucieux de l'avenir, non plus...*
- **Que voulez-vous dire, Mère ?**
- *Marie, j'ai un affreux pressentiment en moi, vous le savez... Je crains que sa visite ici, qui me fait tant plaisir, ne soit la dernière, et qu'un destin funeste ne l'attende à Jérusalem ! Et, pour le sauver d'une mort affreuse, je crois qu'il n'y a que vous qui puissiez l'aider.*
- **Comment donc, Mère, dites-le moi vite, je vous prie !**
- *Ce que je vais vous dire risque de vous heurter, j'ose à peine...*
- **S'il s'agit de la vie même de Jésus, je suis disposé à tout tenter de ce qui est de mon ressort...**
- *Alors, je vous livre crûment mon souhait : si vous deveniez mari et femme, peut-être serait-il plus prudent... Et encore plus si vous aviez bientôt une descendance, car vous êtes encore en âge d'enfanter, n'est-ce pas, Marie ?...*
- **Oh ! Quel étrange propos !**
- *Je comprends votre étonnement...*
- **Taisons-nous, Mère, je l'entends revenir...**
- *Soit...*

Scène 5

- **Rabbouni, je suis heureuse d'avoir pu m'entretenir librement avec ta mère. Je pense que tous les malentendus dont désormais dissipés, n'est-ce pas, mère ?**

- *Oui, Marie, nous nous sommes très bien comprises...*

- J'en suis à mon tour très heureux.

- **Si vous le permettez, je vais maintenant vous laisser seuls pour le moment des adieux, qui approche...**

- Non, tu peux rester, Marie...

- **Nous ne partons pas encore ?**

- Je viens de beaucoup réfléchir et prier après tout ce que nous nous sommes dits, ma mère et moi, et ma mère et toi, du moins je le suppose...

- **Et que penses-tu faire, alors...**

- Nous allons rester la nuit ici, car il est trop tard désormais pour nous mettre en route...

- *Il est vrai que vous vous êtes beaucoup attardés sous mon toit, à ma demande...*

- J'ai entendu tes supplications, mère, lorsque je suis arrivé. Et tu as su me retenir sans cesse par de nouveaux propos, ainsi que par le raccommodage de ma tunique qui t'a pris beaucoup de temps... Mais je sais que nous te faisons une grande joie si nous demeurons encore ce soir sous ton toit...

- Oui, mon fils, une très grande joie... Mais la maison est maintenant bien petite pour vous loger tous les deux...

- **Mère, je peux retourner avec les amis de Jésus qui nous attendent dehors...**

- Non, je te prie, Marie, ne nous quitte pas, c'est ce que souhaite ma mère...

- **Bien, Rabbouni...**

- *Mais où vais-je donc vous installer ?*

- Ne t'inquiète pas, Mère ! Dans l'ancien atelier, il y a beaucoup de place, et il reste des planches sur lesquelles nous pourrions nous allonger confortablement... Il y a même encore des copeaux de bois dans des couffins qui pourront supporter nos têtes...

- *Mais l'atelier n'a que trois murs et un toit de palmes !*

- Peu importe, c'est un excellent abri ! Nous dormons souvent sans rien au dessus de nos têtes, n'est-ce pas, Marie ?

- **Oui, la voûte céleste est la plus belle des protections !**

- *Alors, faites comme vous l'entendez...*

- Je vais prévenir Judas qui nous attend... **[Judas ?]**

- **[Oui, Maître]**

- Nous ne partirons que demain à l'aube. Je vais dormir chez ma mère...

- **[Bien, Maître]**

- Vous pouvez comme d'habitude demander l'hospitalité au chef de la synagogue...

- **[Oui, Maître, nous y allons de ce pas]**

- A demain, Judas

- **[Maître ?]**

- Oui, Judas.

- **[Marie demeure aussi auprès de toi ?]**

- **Oui, Judas, Jésus et sa mère m'ont invitée...**
- Ne t'inquiète pas, Judas, il y a assez de place ici...
- **[Bien, Maître, à demain]**
- Mère, le soleil est déjà derrière la colline, l'obscurité arrive. Nous allons prendre notre repos tout de suite, car la journée sera longue, demain...
- *Déjà... Ne voulez-vous rien manger ?*
- **Non, mère, nous n'avons pas faim, n'est-ce pas, Rabbouni ?**
- Oui, Marie, mère m'a déjà bien nourri...
- *Il reste dans la cruche un peu de vin de Cana. J'en prendrais volontiers une gorgée avec vous... Veux-tu nous servir, mon fils ?*
- Oui, mère
- ...
- *Je le trouve toujours aussi bon, le connaissiez-vous, Marie ?*
- **Non, mère, je n'en avais jamais bu, mais il me semble excellent...**
- *C'est pourquoi j'ai proposé que nous le partagions ensemble ce soir, tous les trois... Je suis très heureuse de vous voir réunis auprès de moi pour cette nuit... Vous savez pourquoi, l'un et l'autre, je vous l'ai dit...*
- Mère, laisse Marie et moi libres de nos actes...
- *Bien sûr ! Je n'ai exprimé qu'un vœu que m'inspire mon sentiment de mère, et qui me rassurerait sur ton avenir, mon fils.....*
- L'avenir ne nous appartient pas, il est dans les mains du Très-Haut...
- *Il nous suffit donc de vivre selon ses Volontés...*
- Oui, Mère... Tu nous avais promis de prendre une décision à la tombée de la nuit : nous accompagneras-tu demain jusqu'à Jérusalem ?
- *Je ne sais pas encore, mon fils. Je suis bien vieille, je te l'ai dit...*
- **Mère, nous vous trouverons un âne pour soulager vos jambes...**
- *Mais vous n'avez pas d'argent, comment ferez-vous ?*
- **Je convainrais Judas, qui y pourvoira en chemin...**
- *Soit...*
- **Et vous pourrez vous reposer dans la maison de Marthe, à Béthanie, loin de la foule du Temple. Je suis sûre que vous vous entendrez très bien.**
- *Merci beaucoup, Marie...*
- Alors, mère ?
- *Je serai debout avant l'aube, mon fils, car je dors peu désormais, et j'aurais préparé des galettes pour notre route...*
- Merci, mère, ta décision me met en grande joie !
- *Je souhaite en effet vous accompagner désormais jusqu'au bout de votre chemin...*
- Tu sais qu'il ne sera aisé pour personne...
- *Je le crains, en effet. Mais tu as désormais deux femmes du nom de Marie qui ne te quitteront plus et qui veilleront sur toi, chacune à leur manière...*
- Vous m'aidez en effet à porter le fardeau qui m'attend... Merci à vous !
- *Je vous dis donc au revoir, je vais aller m'allonger...*
- Bonne nuit, mère !

- **Bonne nuit, mère !**
- *Bonne nuit, mes enfants !*

TABLE

ACTE I

Marie questionne Jésus

Scène 1 :	3
Scène 2 :	4
Scène 3 :	9
Scène 4 :	11
Scène 5 :	13

ACTE II

Jésus questionne sa mère

Scène 1 :	16
Scène 2 :	20
Scène 3 :	24
Scène 4 :	26
Scène 5 :	30
Scène 6 :	34
Scène 7 :	36

ACTE III

Marie-Madeleine

Scène 1 :	39
Scène 2 :	40
Scène 3 :	43
Scène 4 :	46
Scène 5 :	49